

ILS N'ONT PLUS QUE 24 HEURES

L'ÉTÉ NUCLÉAIRE

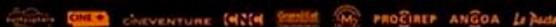
UN FILM DE
GAËL LÉPINGLE

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 9 mai 2022



SHAÏN BOUMÉDINE THÉO AUGIER CARMEN KASSOVITZ MANON VALENTIN CONSTANTIN VIDAL ALEXIA CHARDARD

[illegible]

EDITO : ATOMIQUE

2

Lorsque sort aux USA un film Disney Marvel en 2021, tels *Black Widow* ou *Shang-Chi*, les sites professionnels s'épandent sur les projections de ventes de billets, puis les préventes de billets, puis les bénéfices des avant-premières du jeudi. Puis les chiffres des ventes américaines du vendredi tombent en gros le samedi ou le dimanche, et ceux du week-end le lundi, le site gratuit **Box-Office Mojo**, aka IMDB aka Amazon servant désormais de référence plutôt que les sites plus officiels de box-offices, parce que ceux-ci autrefois gratuits réservent désormais leurs données à des abonnés payants.

Or donc, concernant ***Doctor Strange***, grand silence apparent en semaine, possiblement de crainte de stopper un effet Panurge (« *si tout le monde va le voir, j'y vais aussi pour ne pas avoir l'air c.n* ») : par exemple, vendredi ou samedi, rien sur les avant-premières. Le 8 mai 2022, **Box-Office Mojo** annonce **90** millions de dollars de bénéfice pour le vendredi 6 mai 2022, mais le chiffre est indiqué en italique, ce qui semble indiquer une projection et non la réalité.

Mais le dimanche 8 mai au soir, le vrai chiffre est **57** millions de bénéfice **pour le seul vendredi** (notre jour de référence) est enfin révélé : les 90 millions étaient en réalité les bénéfices avant-premières du jeudi cumulées avec les bénéfices du vendredi, avec une chute de fréquentation quotidienne de 33% à partir du samedi qui n'est pas un bon signe. Donc, il y a bien un « consensus » des sites de chroniques des sorties cinéma pour manipuler des chiffres — notamment par **Box-Office Mojo** qui carrément confond un jour d'exploitation avec deux alors que le même site est parfaitement capable de distinguer les bénéfices de chaque jour d'exploitation et de séparer les bénéfices de la première exploitation de ceux d'une ressortie.

Il reste que le véritable moment de vérité concernant ces chiffres sera seulement le 20 mai, où il sera possible d'estimer la perte de spectateur entre la première et la seconde semaine : si ***Doctor Strange 2*** est un bon film — ou si sa publicité est assez efficace et honnête, il gagnera des spectateurs la seconde semaine, s'il est mauvais, il va en perdre. Et c'est tout l'enjeu de la propagande : les gens qui ne veulent pas perdre leur temps ou leur argent seront-ils trompés (une fois de plus) ou non sur ce qu'ils sont censés voir : dépenseront-ils le prix du billet « à l'insu de leur

plein gré » pour reprendre une expression certes curieuses en matière de dopage, mais tout à fait exact quand on vous abreuve de bandes annonces remplies de scènes qui ne sont pas dans le film, ou de critiques qui n'ont rien à voir avec la réalité du spectacle.

3

Et bien sûr, la technique qui consiste à empêcher des films concurrents de sortir voire d'exister est aujourd'hui plus que jamais à l'œuvre, compte tenu du quasi-monopole de Disney sur les franchises, l'absence d'investissement dans de nouvelles franchises, et les pressions financières exercées par Disney sur les exploitants pour les forcer à bloquer des écrans et réserver plusieurs semaines à Disney : ceux qui affirment que les films Marvel ne sont pas du cinéma mais de la gestion de parcs d'attraction ont tout à fait raison, à tous les niveaux possibles. Disney rêve de ne sortir d'un seul blockbuster, disons par mois, que tout le monde serait forcé d'aller voir et dont les « auteurs » seraient seulement de la famille du conseil d'administration ou des principaux actionnaires.



Faire plaisir aux fans venus voir les exploits du Doctor Strange : mettre en vedette la Sorcière Rouge, la faire tuer à l'écran leurs personnages favoris et à la fin leur dire que c'était dans d'autres dimensions qui ne comptent pas. De toutes les façons, ce n'est pas comme si les spectateurs avaient le choix de regarder d'autres films d'aventures fantastiques un peu spectaculaires.

Un autre indice de trucage des chiffres est que le prix de l'entrée pour **Doctor Strange 2022** a été augmenté en gros d'un dollar (par exemple la

place à 14 au lieu de 13, 11 au lieu de 10), ce qui implique forcément qu'à bénéfices égaux, le film aura eu moins de spectateurs réels que si le prix du ticket avait été le même pour tous les films. Autrement dit, les « records » de recettes ne sont battus que parce que le prix du ticket augmente tandis que le nombre de spectateurs se maintient ou le plus souvent baisse par rapport au blockbuster précédent.

<https://deadline.com/2022/05/doctor-strange-2-box-office-1235018006/>

Autrement dit si un film prétend battre un record de fréquentation de tous les temps, c'est complètement faux, et s'il prétend avoir engrangé le plus de bénéfices de tous les temps, c'est seulement à cause de l'inflation galopante et certainement pas à cause d'un plaisir satisfait partagé de voir un bon film. Ce plaisir satisfait partagé se mesure lui au bouche à oreille positif réel : combien de gens achètent un ticket ou le blu-ray à cause de ceux qui ont vu le film, l'ont aimé, et combien de gens leur ont fait confiance à raison, sans oublier ceux qui ont revu le film avec plaisir.

Pour information, le premier **Marvel Doctor Strange 2016** n'a réellement fait que **32,5** millions de bénéfice le vendredi 4 novembre 2016, et à part pour **Spider-Man No Way Home**, les recettes baissent toujours quotidiennement après le week-end de la sortie d'un film aux USA.

https://www.boxofficemojo.com/release/rl3724903937/?ref =bo_hm_rd

Pour le vendredi 17 décembre 2021, **Spider-Man No Way Home 2021** — blockbuster certifié — frôlait les **122** millions de bénéfices.

https://www.boxofficemojo.com/release/rl2869659137/?ref =bo_hm_YEA_RLY_DOM_2

The Batman 2022, blockbuster auto-proclamé, gagnait officiellement le vendredi 4 mars **56** millions de dollars, donc même score que **Strange 2**.

Maintenant comparons avec les films **Marvel : Eternals 2021** presque **31** millions le vendredi 5 novembre 2022, **Shang-Shi 2021** (présenté à sa sortie comme le champion absolu des bénéfices de l'année cinéma 2022, quatre fois moins d'entrées que Spider-Man), **29** millions le vendredi 3 septembre 2021 ; **Black Widow 2021**, **39** millions le vendredi 9 juillet 2021 malgré l'annonce que le film serait très vite mis en ligne sur Disney Plus. Quant à **Morbius 2022**, il rapporte **17** millions le vendredi 1^{er} avril 2022.

Maintenant les blockbusters animés de chez Disney : le dessin animé **Encanto 2021** avec sa chanson présentée aux Oscars alors que le film n'était pas nominé aux oscars : **7,5 millions** le vendredi 24 novembre, **Raya et le dernier dragon 2021**, **2 millions** le vendredi 5 mars 2021 avec une mise en ligne simultanée. **Luca 2021** n'est tout simplement pas sorti aux USA seulement en ligne, donc **zéro** millions de bénéfices mis en ligne le vendredi 8 juin, tout comme **Soul 2021**, **zéro** millions de bénéfices mis en ligne le 24 décembre 2021, de même pour **Turning Red 2022** de chez Pixar, **zéro** millions de bénéfices mis en ligne le 10 mars 2022,

Et avec des vrais acteurs, est-ce que Disney a gagné plus de sous ? **Jungle Cruise 2021**, **13 millions** le 30 juillet 2021, **Cruella 2021**, **7 millions** le 24 mai 2021. Gageons qu'il serait édifiant d'additionner le coût de productions des films **Disney / Marvel / Pixar** en 2021 jusqu'à juin 2022 et de le comparer aux bénéfices accumulés avant ressortie, sachant que les mises en lignes comptent seulement pour des ressorties car le film soit est déjà sorti une première fois au cinéma, soit il n'est jamais sorti mais se trouve malgré tout rediffusé en ligne, comme sur une chaîne de télévision.

*

Comme tous les dictateurs d'Europe souhaitant renforcer leur mainmise sur Internet et encouragés par l'abolition des libertés fondamentales sous prétexte d'une politique COVID menée par McKinsey en forme de publicité pour une lessive ou un dentifrice, Boris Johnson change les lois concernant la télévision et internet, incluant les sites de streaming internationaux tels **Netflix** et **Amazon Prime Video**. Officiellement il s'agit de protéger les copains au service de sa propagande, officiellement il s'agit d'imposer sa propagande à l'international (« protéger la population d'un contenu dommageable » parce qu'il est bien connu que des criminels contre l'humanité qui se succèdent depuis des siècles à la tête de l'Europe et d'ailleurs ne veulent que votre bien) et de piquer des sous là où il semble y en avoir, sous n'importe quel prétexte.

Il est désormais connu que la seule chose qui sauve encore les taux d'audiences des télévisions nationales privées ou public, c'est le sport. Le problème est que les droits de retransmission deviennent hors de leur portée tout en restant parfaitement à la portée des multinationales du streaming. Qu'à cela ne tienne, Boris Johnson interdira aux streamers de diffuser toute compétition de grande audience (FIFA, Wimbledon) pour les réserver aux bénéfices de ses copains. Et bien sûr il s'agit de privatiser

toujours plus : dans le cas de la Grande Bretagne, c'est Channel 4 la chaîne du cinéma d'auteur qui deviendra une chaîne de télé-réalité et de rediffusion comme les autres.

Il faut souligner que dans le même temps où Boris Johnson prétend protéger l'identité nationale et le « soft power » de la Grande Bretagne (l'image nationale à l'international), le nombre de séries télévisées britanniques de Science-fiction, Fantasy, Fantastique est en chute libre depuis les années 2010, et encore plus leur qualité d'écriture. Par ailleurs, il n'y a plus une seule production qui ne soit pas wokisée littéralement à mort, c'est-à-dire au point de trahir complètement l'œuvre original si la production est une adaptation, mais surtout de détruire tout intérêt, toute vraisemblance, toute immersion tout en véhiculant des messages de provocation au racisme, au sexisme et au génocide qu'aucun être humain digne de ce nom ayant conservé son empathie ne saurait supporter plus de cinq minutes.

Regarder une série télévisée britannique aujourd'hui cause plus de perte de santé mentale que regarder l'information en continue en France, encore que cela peut se discuter quand on connaît la réalité des exploits du bataillon Azov en Ukraine ou quand on constate visuellement la réalité du vaccin contre le COVID deux fois par semaine en pharmacie – et encore heureux, je n'ai pas à le constater en tant que thanatopracteur.



Une vision moderne des Royaumes Unis (V pour Vendetta, 2006)

Extraits choisis du communiqué de presse de Boris Johnson.

7

Le gouvernement a dressé une liste d'émissions qui "reflètent une vision du Royaume-Uni moderne". Elles incluent : "Dr Who", "I May Destroy You", "Great British Bake Off", "Top Gear", "Luther", "Downton Abbey" et "Planet Earth". Il prévient toutefois que la mondialisation de la radiodiffusion signifie qu'"une plus grande partie du contenu que les gens regardent se déroule dans des lieux non spécifiques ou en dehors du Royaume-Uni, avec un casting international, communiquant en anglais américain." Cela risque, selon eux, de rendre la télévision britannique "impossible à distinguer de celle produite ailleurs et moins pertinente pour le public britannique, et de réduire la puissance du Royaume-Uni à l'étranger".

Des recherches menées par Enders Analysis ont apparemment montré que les originaux britanniques provenant de streamers tels que Netflix comportaient moins de termes, d'expressions, de points de référence ou d'idiomes britanniques que les programmes radiodiffusés équivalents. En conséquence, une consultation sera lancée sur de nouvelles règles pour s'assurer que les radiodiffuseurs publics continuent à commander des programmes "distinctement britanniques". Elle envisagera une série d'options, y compris l'intégration d'exigences directement dans le système de quotas existant.

Un exemple récent d'une vision moderne des Royaumes Unis est que si un personnage a la peau noir, il doit aimer le curry. Notez que les programmes cités sont d'abord de la télé réalité, et que les fictions citées sont toutes d'un niveau très bas de culture et d'écriture.

L'Ofcom, l'autorité britannique de régulation des médias, estime que 3 foyers britanniques sur 4 utilisent un service de vidéo à la demande (VOD) par abonnement. Cependant, les services de streaming tels que Disney+ et Prime Video d'Amazon ne sont pas réglementés au Royaume-Uni de la même manière que les chaînes de télévision linéaires. En outre, Netflix et Apple TV+ ne sont pas du tout réglementés au Royaume-Uni.

À l'exception du BBC iPlayer, les services à la demande ne sont pas soumis au Broadcasting Code de l'Ofcom, qui fixe des normes en matière de contenu, notamment en ce qui concerne les contenus nuisibles ou offensants, l'exactitude, l'équité et la confidentialité. Il existe certaines protections pour les moins de 18 ans, mais des règles minimales existent pour protéger le

public contre, par exemple, des conseils de santé trompeurs ou des documentaires pseudo-scientifiques.

Le gouvernement donnera à l'Ofcom le pouvoir de rédiger et d'appliquer un nouveau code de la vidéo à la demande pour s'assurer que les services de vidéo à la demande sont soumis à des règles plus strictes protégeant le public britannique contre les contenus préjudiciables. Ce code visera principalement les grands services de VOD tels que Netflix, ITV Hub (qui deviendra bientôt ITVX) et Now TV de Sky.

Un exemple récent de la protection du public britannique d'un contenu dommageable est la censure à la télévision, en ligne et en DVD d'un épisode des **Sentinelles de l'Air** où les héros sauvent des gens d'un incendie associé aux pompiers.



*Selon le gouvernement britannique, il est dommageable de savoir que les incendies existent, et que les pompiers sauvent des gens (**Thunderbirds Are Go, S02E24 : Inferno**).*

En effet, le mois précédent le gouvernement avait laissé brûler vifs les habitants d'une tour en refusant d'appliquer les consignes de sécurité, en la tapissant de matériaux inflammables, sans portes coupe-feu dignes de ce noms. Tous les corps des victimes n'ont même pas été récupérés car c'était trop de boulot (aka trop cher) et le service public d'incinération avait

vraiment été efficace. Le gouvernement a blâmé les victimes pour soi-disant un frigo défectueux, et la totalité des responsables de la non-application de la réglementation de lutte contre les incendies sont à ce jours impunis et anonymes.

9

Mais grâce à son emprise sur les médias, le gouvernement britannique aurait protégé les enfants de rêver qu'il existe des gens pour les sauver comme dans l'épisode des Sentinelles de l'air – enfin, pas les enfants qui ont brûlés vifs par sa faute, seulement ceux qui n'ont pas encore été brûlés vifs... Si personne n'en parle, vos crimes n'existent pas et vous pourrez continuer indéfiniment à tuer des gens et leurs enfants, tant qu'il en restera.

Bien sûr, les parents assez riches et attentifs ont pu des années plus tard acheter la troisième saison des **Thunderbirds Are Go** en DVD incluant fort discrètement en bonus l'épisode censuré, aussi mignon et positif que tous les autres, sans aucune explication quant à son retrait de l'antenne et de l'édition DVD en Angleterre — mais pas en Australie à la même date.

David Sicé

AUTO-PROMOTION



L'actualité quotidienne
de la Science-fiction, de
l'Aventure et de la
Fantasy.

Remontez le temps, avec
le résumé exact et intégral
du début de chaque récit,
les premières lignes et les

couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos
achats. <http://www.davblog.com>



**L'étoile
Etrange**

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue le 16 mai 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 9 mai 2022

11



LUNDI 9 MAI 2022

CINEMA INT

Ghost In The Shell SAC 2045: Sustainable War 2022 (cyber, 9/05, NETFLIX FR)

BLU-RAY UK

Uncharted 2022** (aventure, BR+4K, pas de VF, 9/05/2022, SONY UK)

Johnny Mnemonic 1995** (cyberpunk, blu-ray, 9/05/2022, 101 FILMS)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD, FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



MARDI 10 MAI 2022

CINEMA FR

L'été nucléaire 2022 (catastrophe nucléaire, 10/05/2022, ciné FR)

TÉLÉVISION FR+US+INT

Visitors 2022 S1 (sitcom, extraterrestre, A. Astier, 10/05/2022, WARNER FR)

Naomi 2022* S01E12+13 : Ready Or Not + Who Am I ? (**woke**, 10/05/2022, CW US) **Fin de saison**

Superman & Lois 2022* S02E12: pas diffusé avant le 31/05 (**woke**, CW US)

BLU-RAY US

Taste Of Blood 2020 (horreur, vampire, blu-ray, 10/05, CLEOPATRA US)

Uncharted 2022** (aventure, BR+4K, pas de VF, 10/05/2022, SONY US)

The Cursed 2021* (vampire, horreur, 10/05/2022, DECAL RELEASING US)

Cursed 2005** (vampire, horreur, 10/05/2022, SHOUT FACTORY US)

The Treasure Of The Four Crowns 1983 (br 3D, 10/05, KINO LORBER US)

Nancy Drew 2021* S3 (série, fantastique, 3 BR, 10/05, PARAMOUNT US)



MERCREDI 11 MAI 2022

CINEMA FR+DE+IT

The Northman 2022 (aventure historique, 11/05/2022, ciné FR)

TELEVISION INT+US

The Flash 2021* S08E14: Funeral for a Friend (**woke**, 11/05/2022, CW US).

Kung Fu 2022* S02E09: The Enclave (**woke**, 11/05/2022, CW US).

BLU-RAY FR

Aucune édition blu-ray de Science-fiction, Fantasy ou Fantastique.

BANDE DESSINÉE FR

Radiant Black 2022 T001 (fantastique, 11/05, de Higgings & Costa DELCOUR FR)

Dans le ventre du dragon 2022 T2 : Xiu (11/05, de Gabella & Swal GLENAT FR)

Aquarica 2022 T2 : La baleine géante (11/05, Schuiten/Sokal, RUE DE SEVRES FR)

Légendaires – Les chroniques de Darkhell 2022 T3 : La sentence des ombres (fantasy, 11/05, de Sobral & Orpheelin chez DELCOUR FR)

NoZombies 2022 T3 : Le livre de Lila (11/05, Peru / Bornyakov, SOLEIL PROD FR)

Métabaron 2022 T7 : Adal le bâtard (Space opera, 11/05/2022, Jodorowski / Frissen / Woods HUMANOIDES ASSOCIES FR)



JEUDI 12 MAI 2022

CINE US+DE+IT

Firestarter 2022 (remake, pouvoirs psi, 12/05/2022, ciné IT.)

Bloodsuckers 2021 (comédie, vampire, 12/05/2022, ciné DE)

The Sadness 2022** (**très violent**, horreur, épidémie, 12/05/2022, ciné US)

TELEVISION US+INT

Star Trek: Strange New Worlds 2022 S01E02 (12/05/2022, PARAMOUNT+ US)

Halo 2022 S01E08 (space opera, 12/05/2022, PARAMOUNT+ US)

The Flight Attendant S02E06 (mystery, hallu, 12/05, HBO MAX INT/US)

Legacies 2021* S04E18: By the End of This, You'll Know Who You Were Meant to Be (12/05/2022, CW US).

BLU-RAY DE

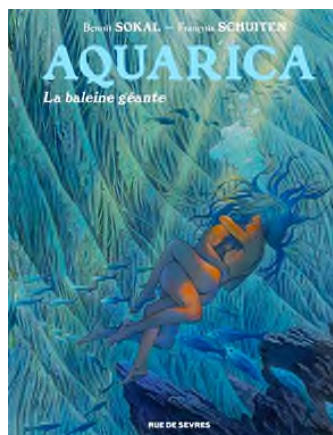
Constantine: The House Of Mystery 2022 (animé, 12/05, WARNER BROS DE)

Needful Things 1993 (fantastique, blu-ray+DVD, 12/05, KOCH MEDIA DE)

Werewolf Of London 1935 (loup-garou, blu-ray+CD, 12/05, OSTALGICA DE)

BANDE DESSINEE FR - 13 MAI 2022

Yoko Tsuno 2022 T30 : Les gémeaux de Saturne (space opera 13/05/2022, Roger Leloup GLENAT FR)



VENDREDI 13 MAI 2022

CINE US+UK+ES

Firestarter 2022 (remake, pouvoirs psi, 13/05/2022, ciné US, UK et ES.)

Everything Everywhere At Once 2022 (univers alternatifs, 13/05/2022, ciné UK)

The Innocents 2021* (**maltraitance animale**, pouvoirs psi, 13/05/2022, ciné US)

TÉLÉVISION INT+US

Charmed 2022* S04E09: Truth or Cares (13/05/2022, CW US)

BLU-RAY DE

Pitch Black 2000**** (space opera, horreur, 4K+2 BR, 13/05, TURBINE DE)

Le cabinet du Dr Caligari 1920**** (horreur, 4K+br, 13/05, ST. HAMBURG DE)

SAMEDI 14 MAI 2022 + DIMANCHE 15 MAI 2022

Salon de la Science-fiction et du policier Imaj'nère 11 : 14 et 15 mai 2022 à Angers. Remise du Prix Ayerthal à Joëlle Wintrebert le 15 mai.

TELEVISION INT+US

The Time-Traveller's Wife 2022 S01E01 (6 épisodes, 15/05/2022, HBO US/INT)

The Man Who Fell... 2022 S01E04: Under Pressure (15/05, SHOWTIME US)

Riverdale 2021* S05E14: Venomous (15/05, CW US FR J+1)

imaJn'ère II

SALON DE LA
SCIENCE-FICTION
ET DU POLICIER

14-15 MAI 2022
Salons Curnonsky
ANGERS

Vendredi 13 Mai à 19H00

à la BM Toussaint : rencontre avec Aurélie Wellenstein animé par Pierre-Marie Soncarrieu.

Samedi 14 Mai à 11H00

«L'Oiselle, la première super héroïne vient d'Anjou» avec l'éditeur Jean-Luc Houdu, café littéraire animé par Romain Mallet.

Samedi 14 Mai à 14H00

«Les nouvelles questions sociétales dans l'imaginaire», rencontre entre Bénédicte Coudière et Jean-Marc Ligny animée par Pierre-Marie Soncarrieu.

Samedi 14 Mai à 15H00

«Terroirs conjugués au futur», dialogue entre Benjamin Fogel et Michael Roch présenté par Romuald Herbreteau.

Samedi 14 Mai à 16H00

Rencontre avec Joëlle Wintrebert animée par Jean-Hugues Villacampa.

Samedi 14 Mai à 17H30

Remise du troisième prix Ayerthal à Joëlle Wintrebert, en compagnie de Philippe Ward et la municipalité d'Angers, présentée par Pierre-Marie Soncarrieu.

Samedi 14 Mai à 18h30

Concert du groupe OG-EZ-OR. (cyber/electro/metal).

Dimanche 15 Mai à 17H00

L'émission «Entre les pages» fera une captation radiophonique où Boris Beuzelin, Bottero Pop et Julien Heylbroeck échangeront au micro de Luc Douvin.

Tout le week-end, La Chaumière du Bout des Rêves présentera et animera des tables de jeux pour les amateurs des arts ludiques.



avec le soutien de
LA VILLE D'ANGERS



Chroniques

Les critiques de la semaine du 9 mai 2022

17

LA CITE PERDUE, LE FILM DE 2022



The Lost City 2022

La cité retrouvée***

Titre français : La cite perdue. Sorti aux USA le 25 mars 2022, en Angleterre le 15 avril 2022, en France le 22 avril 2022.

Annoncé en blu-ray 4K américain pour le 26 juillet 2022. De Adam Nee et Aaron

Nee (également scénaristes), sur un scénario de Oren Uziel, Dana Fox et Seth Gordon (également producteur) ; avec

Sandra Bullock (également productrice), Channing Tatum, Daniel Radcliffe, Da'Vine Joy Randolph, Brad Pitt. **Pour adultes et adolescents.**

(Comédie romantique sapiosexuelle aventureuse) Alors qu'ils viennent de faire l'amour dans la fosse d'un temple précolombien de la Cité perdue de D, l'archéologue Angela Lovemore et l'intrépide Dash débattent de ce qui attire le plus Angela chez Dash : sa force brute, sa connaissance des mathématiques aramaïques, ses deux doctorats ou son master en études des genres ?

Ils sont interrompus par le sifflement d'un premier serpent parmi les centaines, voire les milliers qui les encerclent, et les vantardises d'un barbichu en complet blanc flanqué de deux hommes de mains armés tenant chacun une torche enflammée : qu'Angela Lovemore pèse ses mots car ils seront les derniers, elle l'a mené droit à la tombe du roi

Kalaman et à la légendaire Couronne de Feu de son épouse ! Et le barbichu d'en conclure qu'il va devenir très riche tandis que Lovemore et Dash deviendront très morts.



Dash interrompt le discours du barbichu, comme pris d'un doute : est-ce que ces serpents sont à lui ? Surpris, le barbichu répond qu'il a simplement trouvé les serpents là. Angela Lovemore est choquée : des centaines de serpents, dans ce temple, qui étaient seulement en train d'attendre qu'ils se pointent ? Qui les nourrit, le barbichu ? Qu'est-ce qu'ils mangent ? Et pourquoi un serpent se contente de s'accrocher à la botte de l'un des hommes de main au lieu d'essayer de le mordre lui aussi ? Est-ce que ces serpents ont été dressés à ne pas mordre les hommes de main ? Le méchant barbichu est confus. Angela Lovemore s'indigne : rien que le nombre de serpents par rapport à la taille du temple... C'est ridicule. On efface.

Les serpents disparaissent subitement de la fosse et du temple. Le barbichu essaie alors vainement de raisonner Angela Lovemore : il pense que son personnage peut encore convaincre... Mais Angela lâche un « On efface », et le barbichu, et ses deux hommes de main disparaissent subitement, tandis que les torches enflammées chutent depuis l'air sur la pierre précolombienne. Dans ses vastes combles aménagées en bureau, Loretta Sage, autrice à succès des aventures

de l'archéologue Angela Lovemore et de Dash, l'adonis athlétique aux longs cheveux blonds — arrête là sa séance d'écriture, en panne d'inspiration.

19

C'est alors que Loretta entend Beth, l'éditrice de Loretta, lui laisser message sur message : Beth comprend que Loretta ait besoin de temps après la mort de son mari cinq an auparavant, mais elle, elle a besoin d'un livre ; Beth a tout investi dans une tournée de signatures mais pour la commencer, encore faudrait-il que le nouveau roman ait été achevé, et Beth soupçonne Loretta de ne pas achever son manuscrit pour éviter d'avoir à sortir de sa maison et qu'elle a l'impression que la vie serait plus facile si elle pouvait la passer à siroter du vin blanc frais dans son bain moussant — mais une tournée l'attend et Beth ne peut plus la reporter ou l'annuler.

Loretta finit par craquer et écrit un dernier chapitre en queue de poisson où le blond Dash comprend qu'Angela l'exploratrice ait finalement décidé de ne pas franchir la porte du Temple car elle avait enfin réalisé que le trésor était perdu à jamais et que ses aventures à elles touchaient à leur fin. Même Dash semble trouver que ce qu'ils sont en train de dire sonne faux, mais Angela, blasée, lui répond que cela se terminera pourtant ainsi. Et Loretta d'entrer au clavier le mot FIN, et de déclarer à mi-voix comme pour s'adresser à son défunt mari : « eh bien, nous y sommes, John : DVLCIS EX ASPERIS (la douceur une fois sorti des difficultés).

Mais Loretta n'est pas exactement sortie de ses difficultés, puisque la tournée de signature de son nouveau roman va commencer, que les ventes par avance sont catastrophiques et les critiques ne le sont pas moins. Plus Loretta doit entrer dans une tenue très serrée à sequins mauves et plaire aux femmes de trente ans qui aimeraient avoir vingt ans et qui suivent avidement sur Twitter, le très jeune chanteur à minettes Shawn Mendes. Par ailleurs, pour être certaine de faire plaisir aux fans, Beth a engagé Alan Caprison pour une fois de plus et comme sur toutes les couvertures des romans de la série Angela Lovemore, incarner Dash sur la scène, ce que Loretta vit comme une humiliation perpétuelle, d'autant que Dash répond systématiquement à la place de Loretta lors de la séance de question-réponse — et que de

*toute manière, le public n'a d'yeux que pour lui, et scande à Loretta
« Arrache sa chemise ! »*



Comme Beth insiste en coulisse, Loretta finit par s'exécuter, mais en voulant arracher la chemise d'Alan / Dash, la montre connectée de Loretta s'accroche à la perruque blonde d'Alan, et en voulant la décrocher, Loretta fait tomber de scène Alan en lui arrachant... sa perruque, le tout après avoir annoncé tout le monde que son personnage mourra dans le prochain roman.

Après l'incident, Alan ne veut plus quitter Loretta qui tente de filer à l'anglaise : il veut savoir comment Dash va mourir. En traversant les cuisines de l'hôtel, Alan finit par accuser Loretta de n'être plus qu'une « momie humaine » ce qui choque profondément Loretta, qui n'en est visiblement plus à sa première intervention de chirurgie esthétique.

Alors que Alan tente de demander conseil à un cuisinier, Loretta se précipite sur le perron de l'hôtel, renverse une poubelle cendrier d'un coup de pieds, puis confuse tente de tout remettre en place tout en demandant à un homme qu'elle prend pour le portier de lui appeler un taxi. Le « portier » demande alors dans un talkie-walkie à un chauffeur qui se tenait prêt de venir devant l'hôtel. Loretta monte dans la grosse voiture aux vitres de verre fumés, mais elle est très surprise d'être rejoint sur la banquette arrière à la fois par le « portier » et par un

grand moustachu baraqué qui la suivait depuis le hall de l'hôtel : elle n'avait pas demandé un Uber ! Et au moment où Alan sort à son tour sur le perron dans l'espoir de rattraper Loretta et de s'excuser de l'avoir traitée de momie, il aperçoit la vitre de verre fumée remonter pour cacher le regard épouvanté de la romancière.

21



Les gags fonctionnent, l'aventure fonctionne. La plus grande surprise passé le prologue en forme de pastiche d'Indiana Jones et l'Arche Perdue, est de constater que **La Cité perdue 2022** est un film bien mieux écrit et mené, et finalement une bien meilleure aventure (et surtout de bien meilleurs dialogues) que le récent **Uncharted 2022**, et ce malgré les traits figés de Sandra Bullock qui semble porter constamment un masque d'elle quand elle était jeune, et les traits comme presque fondus de Channing Tatum dans la première scène.

Bullock reste convaincante, d'autant plus que Tatum n'a rien perdu de sa forme (de ses formes), et persiste à danser remarquablement à l'écran avec elle. Mais là aussi, Tatum se révèle un acteur très convainquant et non seulement une star : on ne voit et n'entend que son personnage de mannequin vedette « sapiosexuel » — excité sexuellement par les intellectuelles, son problème étant qu'il n'est pas intellectuel et que le personnage de Bullock est aussi « sapiosexuel » — à l'écran et non Tatum lui-même, y compris comme il s'expose apparemment intégralement. Certes, le rôle n'est pas loin d'être

autobiographique, mais Tatum est apparu dans quantité de films, et je réalise seulement maintenant qu'il a toujours incarné suffisamment justement ses personnages, sans jamais les éclipser.



Le personnage de Brad Pitt — un mercenaire sachant parfaitement répondre aux enlèvements — est également excellent, contrastant parfaitement avec celui de Tatum, sans qu'aucun des deux ne paraissent caricaturaux.

Quant au personnage de Daniel Radcliff, également une caricature qui en réalité n'en est pas une, il est de la même manière parfaitement joué, avec une intensité du regard très réaliste. La comédie étant tout public, la violence et les morts resteront hors champ.

Suivez bien le film jusqu'à la scène post-générique, et espérons retrouver toute la production dans une suite qui sort la tête du spectateur de l'océan de médiocrité des années 2020. J'ajouterais que ***The Lost City*** est aussi une des trop rares comédies de ces vingt dernières années qui fasse vraiment rire.

STAR TREK STRANGE NEW WORLD, LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE 2022

23



Star Trek Strange New World 2022

Strange Woke World*

Toxique : entre autres tares, série de propagande démocrate américaine faisant l'apologie de la dictature, des invasions illégales et des massacres de citoyens manifestant contre la corruption et la fraude électorale.

Diffusé à partir du 5 mai 2022 sur PARAMOUNT+ USA (un épisode par

jour). De Akiva Goldsman, Alex Kurtzman et Jenny Lumet, « basé » sur la série Star Trek Original de Gene Roddenberry, avec Anson Mount, Ethan Peck, Jess Bush, Christina Chong, Celia Rose Gooding, Melissa Navia, Babs Olusanmokin, Bruce Horak, Rebecca Romijn.

Pour adultes.

(Space Opera propagandaire fasciste) Une alarme sonne dans ce qui ressemble à un couloir souterrain, avec des lampes rouges qui clignotent. Une femme marche l'air décidée jusqu'à une salle de contrôle où une autre voix de déclare qu'un objet volant non identifié vient de surgir de nulle part, un peu comme tous les objets volants non identifiés. D'ordinaire, ce genre de nouvelle s'accompagne de points de repère, d'une direction (vecteur) et d'une vitesse de progression, mais apparemment pas sur cette base dont le personnel semble entièrement féminin. Ceci expliquerait-il cela ?

Une certaine Una nous raconte que peu importe le nombre d'étoiles dans le ciel, peu importe le nombre de galaxies qui tourbillonnent au-delà de la nôtre, peu importe les probabilités mathématiques ou le nombre de fois où nous déclarons 'nous ne sommes pas seuls dans l'univers', notre première visite en provenance des étoiles est toujours

la contrée des histoires pour enfants (comme le Talmud, la Bible, le Coran etc.) et de la Science-fiction...



Avez-vous besoin urgemment d'un capitaine ? Demandez-lui de se rendre en pleine tempête de neige à cheval au point d'atterrissage, défendu par une rangée d'éolienne bien serrée, puis poursuivez-le en vol rase-motte histoire de tranquilliser sa monture. Enfin, atterrissez exactement à l'endroit vers lequel il arrivera s'il n'arrive pas à arrêter brutalement sa monture. Puis prenez un air important parce qu'après tout, un amiral obligé de faire le boulot d'un bête planton, tout seul à bord d'une navette, n'est pas une m.rde. Prochaine mission diplomatique, piloter des hélicoptères pour Dropped sur TF1, parce qu'il faut des pilotes compétents pour que les deux hélicoptères se suivent bien serrés sur le même plan au-dessus de la jungle.

La femme du couloir se retourne et son front semble quelque peu balafré par de très gros sourcils et ses yeux jaune. Elle porte des triangles lumineux verts sur son col : c'est sûrement une extraterrestre. On lui déclare que la télémétrie confirme que l'objet volant n'est pas d'origine planétaire. Je rappelle que la télémétrie est la mesure de la distance d'un point A au point B, donc si l'objet volant n'est pas d'origine planétaire, d'abord comment une mesure de télémétrie pourrait l'établir puisqu'il pourrait s'agir d'une fusée de retour sur la planète après un tour du système solaire ?

Quoiqu'il en soit, le type au pupitre affirme catégoriquement que l'objet provient de l'extérieur de leur système solaire. Une poursuit ses platitudes : un premier contact avec des extraterrestres s'inscrit toujours fermement dans l'impossible, le premier contact est seulement un rêve, jusqu'à ce qu'un jour il ne le soit plus. On annonce que le poste d'observation vient d'obtenir un visuel stable. Le visuel en question est la soucoupe à nacelles d'un vaisseau de la Fédération époque *Star Trek Original*. Je suppose que les extraterrestres en question trouvaient rassurant de projeter la forme d'un astronef fictionnel d'une série des années 1960 de l'ancienne terre... incidemment sans s'annoncer le moins du monde ni tenter un contact radio.

Et la première directive interdisant à la Fédération d'entrer en contact avec une civilisation à moins qu'elle n'ait envoyé un vaisseau spatial au long court dans l'espace ? Quelqu'un n'a pas vu ces fameuses séries *Star Trek*, *Next Generation* et le film *Premier contact* ?

Des éoliennes défigurent un paysage de montagne alors qu'une tempête de neige menace. Nous sommes à Bear Creek, dans le Montana aux Usa où l'électricité n'a apparemment pas été encore coupée. Selon un certain Klaatu possiblement du film **Le jour où la Terre s'arrêta**, l'univers devient de plus en plus petit chaque jour, et la menace d'une agression par n'importe quel groupe, n'importe où, ne peut plus être tolérée : il doit y avoir la sécurité pour tous ou personne n'est en sécurité. Dans ce cas, je vous le demande, pourquoi les USA et leurs alliés (France inclus) qui en sont à la sixième (Afghanistan, Irak, Libye, Syrie, Yemen, Russie par Ukrainiens interposés, bientôt l'Algérie, sans compter l'Amérique du Sud) invasions illégales récente consécutives — dont on ne compte plus les invasions et génocides précédents et pourtant ce serait édifiant — n'ont pas été anéantis depuis longtemps ?

Strange Woke Worlds, le roman-photo, part. 1

26



Est-ce que ton steak était assez saignant ? — Mais voyons mon canard en sucre, tu sais bien que les vulcains sont végétariens. — Mais pas nos 22 producteurs, inclus les scénaristes.

Générique. Sur Vulcain, en un lieu nommé Raal, de style vaguement asiatique, dans un couchant incendié à moins que ce soit midi ou n'importe quelle autre heure : après tout nous sommes sur une de ces planètes typiquement Space Opera où il n'existe qu'un climat partout sur le globe. Dans un burger grill avec vue panoramique super chicos, le jeune Spock et une Kardashian (la famille, pas les humanoïdes lézardesques de Deep Space Nine) sont en plein dîner romantique. Voici leur dialogue verbatim :

Spock : Query. (oui, sur Vulcain on ne parle qu'en anglais)

T'Pring : Response.

Spock : Vulcans are so formal.

T'Pring (glaciale) : Aren't we, though ?

Spock : Query.

T'Pring (sensuelle) : Response.

Spock (sourire pulpeux) : Well said.

T'Pring (enthousiaste) : Thank you.

T'Pring (comme à un petit enfant) : Perhaps simply asking the question rather than prefacing it with a declaration that a question is coming would be more efficient.

Strange Woke Worlds, le roman-photo, part. 2



« Spock, crois-tu que nous sommes émotionnellement assez démonstratifs ?
— Oui. — Mais nous n'avons même pas enlevé le bas... — As-tu laissé la caméra du visiophone ouverte, que le premier pervers qui appelle puisse tout voir, tout enregistrer et diffuser notre sex-tape sur Internet ? — Bien sûr, et j'ai laissé les rideaux ouverts, les baies vitrées transparentes et braqué les projecteurs sur nos ébats, que la foule qui nous filme depuis les tours autour ne rate absolument rien. — Et tu crois vraiment que si je fais le poulpe, mon capitaine voudra absolument participer ? Je t'ai dit qu'il était devenu un peu timide la dernière fois qu'il a crashé son vaisseau ? »

Traduction du dialogue :

Spock : Requête.

T'Pring : Réponse.

Spock : Les Vulcains sont si formels.

T'Pring (glaciale) : Ne le sommes-nous pas, cependant ?

Spock : Requête.

T'Pring : Réponse.

Spock : Bien dit.

T'Pring : Merci.

T'Pring : Peut-être simplement poser la question plutôt que de la faire précéder d'une déclaration qu'une question va arriver serait plus efficace.

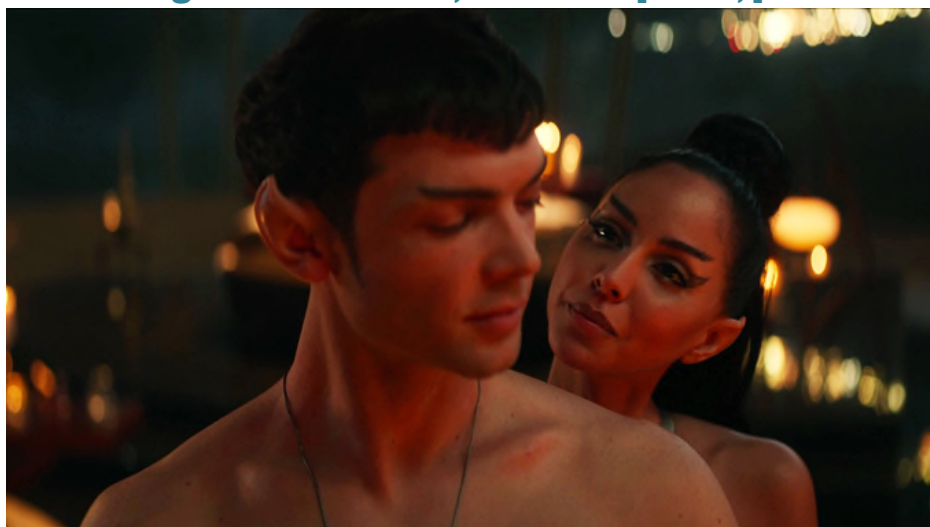
(Mary Sue prouve ainsi au téléspectateur béat à quel point les vulcaines sont plus intelligentes, spontanées (donc émotives) et fortes et tout et tout que Spock, qui après tout n'est qu'un mâle, et même pas un vulcain à 100%, or, comme chacun le sait (sauf les auteurs / créateurs de l'épisode) la pureté du sang, ça compte sur Vulcain.

Puis T'Pring Kardashian se met en devoir de se quereller de manière parfaitement puérile le jour de son anniversaire de leur premier rendez-vous galant, parce que les Vulcains, voyez-vous, observent strictement les coutumes américaines du « dating », y compris ce qui est censé arriver la seconde fois quand tout se passe bien — ne soyez pas naïf, cela va plus loin en pratique d'un baiser sur la joue, la main sur la seconde base (aka les seins) ou même un roulage de pelle.

Toujours est-il que Spock soupire visiblement après avoir levé les yeux au ciel (que d'émotions et si expressives !). Il s'excuse platement pour avoir reproché à sa, euh, fiancée de ne lui avoir posé aucune question il y a un an déjà car elle en a posé des tas, notamment s'il couchait avec une fille dans chaque astroport et combien de quart de vulcains il avait déjà eu, et si c'était vrai toutes ces rumeurs sur internet qui couraient sur lui et la totalité des membres de l'équipage, en particulier ses supérieurs hiérarchiques. Et comme il s'écroule comme une grosse m.rde, la Kardashian l'air lassée lui coupe la parole et sort un jouet sexuel pointu en métal doré qu'elle pose devant lui sur leur table. Puis elle lui pose « la » question que visiblement Spock attendait : veut-il l'épouser ? Parce que dans cet univers parallèle, les mariages ne sont plus ni arrangés ni forcés sur Vulcain. Toutes les traditions se perdent, et en particulier celles que l'on croyait inscrites noir sur blanc dans la « bible » de la série originale.

Strange Woke Worlds, le roman-photo, part. 3

29



« Mors-moi l'oreille. — Déjà ? — Je te dis qu'il va appeler maintenant, j'ai pas toujours pas répondu à ses dix SMS, mords-le moi-z'y j'te dis. — Tu préfères pas que je te morde le Pon, ou le Far : je me suis limé les dents de devant. — C'est vrai, j'oublie toujours tes ascendances klingons. — C'est pourtant grâce à elle que tu trouves nos relations si piquantes et si profondes. »

Bref, Spock continue de s'aplatir, en fait il s'incline servilement et la Kardashian lui met un genre de laisse bling-bling avec un truc très pointu au bout, sans doute le côté sadique de la culture vulcain finalement préservé dans cette vision toute particulière de l'univers de Gene Roddenberry, mais, hé, c'est un univers parallèle, donc on peut raconter tout et n'importe quoi, et pas besoin d'avoir à bosser pour construire et respecter l'univers : si ce que l'on déblatère ne nous plaît plus, ou que l'on n'est pas capable de relire ses propres notes, on change de dimension et hop, on recommence à raconter n'importe quoi, à la Doctor Who. Qu'est-ce qu'ils disaient déjà dans le dossier de presse et bêtement copié collé dans toutes les critiques en ligne de la semaine : c'est un retour joyeux à la série originale, que les mêmes critiques n'ont pas dû regardée ou même écoutée (récemment ou moins récemment).

Et Spock d'attraper (tendrement) sa Kardashian par le cou pour lui rouler une pelle (vraiment) dans la salle de restaurant désert, le serveur leur demande alors de quitter les lieux pour « aller faire cela ailleurs », sans avoir à régler l'addition. Vont-ils poster leur sex-tape sur internet comme tout le monde ? pas besoin, la caméra les suit dans une chambre à coucher avec des baies vitrées et des miroirs partout pour que toute la ville puisse regarder, plus tous les vaisseaux et autres bases en orbite.

Mieux, voilà-t-y pas que Pike visiotéléphone et immédiatement Spock décroche s'exposant graphiquement à son correspondant — lui-même et sa Kardashian. Pike demande aussitôt si Spock est nu, et de mentir Spock lui répond que non : il est en effet torse nu, ce qui implique qu'il est nu. Il n'est pas complètement nu, mais il est bien nu. Et sa Kardashian de préciser à Pike : non, mais ils allaient l'être car c'est une nuit spéciale... Va-t-elle détailler à un parfait inconnu extravulcanestre toutes les gâteries qui rendront cette nuit si spéciale ?

Même pas, et Pike de s'écraser à son tour comme une m.rde parce que son subordonné se permet de l'allumer sexuellement quand il l'appelle pour lui donner des ordres officiels, et que sa fiancée surenchérit espérant rendre le capitaine de son sex toy à piquant jaloux. Ou possiblement organiser un plan à trois.

Et Spock de planter là sa Kardashian pour s'enfuir avec son capitaine chercher euh, son capitaine en second, car, je cite, pourquoi partir à la chasse de ce que l'on a déjà ? Et à ces mots, elle le taze à l'aide du collier électrifié qu'elle lui a offert en cadeau de nuit, euh, de sexe pré-nuptial.

*

Un générique consacré essentiellement à citer tous les « producteurs » de cette série « Star Trek ». Je vous préviens d'avance, pour arrêter sur le nom à noter, c'est comme un jeu vidéo : il apparaît aléatoirement dans un des coins de l'écran et disparaît aussitôt.

6 minutes 52 secondes : début du générique.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 mai 2022

En vedette : Anson Mount (acteur), Ethan Peck, Jess Bush, Christina Chong, Celia Rose Gooding, Babs Olusanmokun, Bruce Horak et Rebecca Romijn

7 minutes 19 secondes : fini pour les acteurs (27 secondes).

Casting : Margery Simkin, CSA et Orly Sitowitz, CSA.

Compositeur du thème principal, Jeff Russo, du groupe de rock Tonic, également compositeur du thème de la série Picard. Curieusement il s'agit strictement du thème composé par Alexander Courage pour Star Trek 1966 (l'original). Musique par Nami Melumad.

Conceptrices des costumes très inspirés par les costumes de Star Trek 1966, Bernadette Croft et Gersha Phyllips.

Montage par Andrew Coutts, CCE.

Concepteur de production : Jonathan Lee.

Directeur de photographie, Glen Keenan, CSC.

31



Est-ce que j'ai l'air assez lesbienne et supérieure ? (la navigatrice Erica « et puis je parle quand je veux, d'abord ! » Ortegas)

7 minutes 41 secondes : fini pour le petit personnel (20 secondes) en avant pour les producteurs.

Co-producteurs : Sarah Tarkoff, Robin Wasserman, Robyn Johnson.

Producteur : Andrea Raffaghello. Producteurs Supervisateurs : Beau DeMayo, Bill Wolkoff, April Nocifora, Jason Zimmerman.

Producteurs co-exécutifs : Kirsten Beyer, Akela Cooper, Davy Perez, Chris Fisher.

Producteurs exécutifs : Eugene Roddenberry, Trevor Roth, Jenny Lumet, Frank

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 9 mai 2022

Siracusa, John Weber, Aaron Baiers, Heather Kadin, Henry Alonso Myers, Akiva Goldsman, Alex Kurtzman.

Soit 22 producteurs pour une saison qui ne compte que **13 épisodes**, certes déjà renouvelée pour une seconde saison.

32

Par comparaison, Star Trek la série originale **ne compte que quatre producteurs** pour une première saison de **29 épisodes**, renouvelé deux fois pour un total de 79 épisodes.

8 minutes 26 secondes : 46 secondes pour les producteurs, et ce n'est pas fini.

Basé sur Star Trek créé par Gene Roddenberry.

Seulement basé ? Rien pour les autres contributeurs clés à l'univers de Star Trek dont on retrouve pourtant quantité de créations à l'écran.

8 minutes 27 secondes : **une seconde pour le créateur original.**

Créé par Akiva Goldsman & Alex Kurtzman & Jenny Lumet.

Scénario de l'épisode : Akiva Goldsman.

D'après une histoire de Akiva Goldsman (cité trois fois) & Alex Kurtzman & Jenny Lumet (cité trois fois)

Réalisé par Akiva Goldsman (cité cinq fois)

8 minutes 39 secondes, fin du générique. 14 secondes de plus pour les trois mêmes producteurs exécutifs polyvalents total 15 comptant leur seconde de passage à la section producteurs.

Le générique s'ouvre avec le même discours à un mot près que la série originale (écrit par qui, rappelez-moi ?), le même discours à tous les mots près que celui de la Nouvelle Génération, comprenant l'altération woke années 1990 près — à cette époque on appelait cela le « politiquement correct » et avant cela, de l'hypocrisie, voire, de la perfidie — « *Where no one has gone before* », où *aucun n'est jamais allé auparavant* — et puis d'abord, **qu'est-ce que vous en savez puisque personne n'y est jamais allé pour le vérifier ?** — au lieu de « *Where no man has gone before* » où *aucun homme n'est jamais allé auparavant*.

Et n'allez pas prouver votre ignorance du sens fondamental des mots de votre propre langue, ou votre pure mauvaise foi trollesque : « *man* »

(réduction de « *human* ») signifie et a toujours signifié « être humain » de n'importe quel sexe.

33



Même pas blonde, je suis platine, mais pas aussi blanche que mon uniforme quand même. Oui, ça et les rafraîchissements c'est pour que vous compreniez bien que je ne suis qu'infirmière ici. Mais une infirmière qui injecte des virus mutagènes potentiellement mortels pour altérer vos cellules et vous empêcher de transmettre vos gènes naturels à vos enfants, comme dans la réalité. Ah, et si vous ne voyez pas mes jambes, c'est parce qu'en réalité je suis une Colerpa Taxifolia génétiquement altérée pour ressembler à l'une de vos femelles. C'est un univers parallèle, vous savez...

Bon, assez ergoté, Anson Mount (Pike) est trop vieux pour le rôle. La série ne fait que fugacement illusion pour immédiatement dégénérer en la pire fan-fic slash rédigée par un « fan » qui ne connaît rien en fait à l'univers original et s'en trouve fier. Si les acteurs jouant Pike et Spock ont un semblant d'apparence et de présence comparables à celui des acteurs originaux à condition de ne rien connaître des scénarios des épisodes de la série originale, certains acteurs, ou plutôt actrices sont mais complètement hors personnage : Uhura, grande, mince, athlétique, coiffure de déesse est jouée par une petite grosse pratiquement rasée du crâne. L'actrice cependant a les bonnes expressions, mais est-ce qu'elle chantera aussi divinement ?



Oui, j'ai une forte poitrine, c'est pour ça que j'ai l'air si engoncée dans cet uniforme. Mais avoir de gros seins, c'est ce qui m'a motivée pour auditionner à ce poste de communication, parce que savoir répéter avec conviction ce que me disent de dire les autres, c'est important. Et je sais aussi battre les cils pour avoir l'air plus mignonne, si, si, c'est possible. Parce que être mignonne, c'est ce qui compte encore plus quand on veut avancer dans sa carrière, surtout quand on est encore jeune. Ah, et j'ai pas l'air si africaine au naturel, c'est l'infirmière Chapel qui m'a fait injecté un virus mutagène pour que je profite des quota Woke du recrutement : c'est Chapel qui est congolaise.

Moins de 15 minutes après le début de l'épisode, Pike qui avait déjà très mal commencé en jouant sa diva « je ne veux pas être capitaine » — réponse de l'amiral fou de service qui a manqué de le tuer en fonçant sur lui avec sa navette tout en slalomant entre les éoliennes antigel, et en faisant cabrer le cheval du capitaine après avoir fait sortir dans la neige : « vous le serez »). Juste après le générique, trois scènes de fan-service avec un Spock passif plus ou moins dénudé dans un concours d'expressions d'émotions avec sa « fiancée » échappée d'un vidéo-clip porno-chic ou d'un reality show. Et juste après, Pike a des visions d'être défiguré, comme si la série « positive » d'exploration spatiale avait besoin d'un capitaine dépressif bloqué en mode j'angoisse — un autre genre de fan-service tiré la fan-fiction, ou le héros ne cesse de ressasser le pire de sa vie, Angst, histoire de

rendre le lecteur encore plus suicidaire qu'il ne l'est probablement déjà, tout cela parce que c'est particulièrement facile à écrire quand à côté l'auteur ne crée absolument rien : ni les personnages, ni les intrigues, ni l'univers et aucune solution aux épreuves.

35

Incidemment, les dialogues typiques de la Science-fiction militariste sont ineptes, comme dans tant de fan-fiction de type Mary-Sue : dans la scène visant à démontrer à quel point la Mary-Sue de service, Ortega (si jeune et déjà capitaine en second) est tellement plus intelligente et efficace que le capitaine Pike, le vaisseau approche une planète inconnue où a déjà disparu un premier vaisseau de la Fédération.

Pike pense que — première nouvelle — se protéger en gardant ses boucliers levés — serait une infraction à la Première directive rebaptisée « General Order One », ordre général (numéro) un. D'abord, et quoi encore ? S'en suit un débat argumenté pendant lequel l'ennemi avait tout le temps d'abattre le vaisseau et pourtant il attend sagement que le débat soit terminé et que Ortega puisse lever les boucliers.

Dans la série originale et la Nouvelle Génération, le capitaine en service aurait ordonné la levée des boucliers d'office, pas de débat pour gratter cinq minutes d'épisodes et glorifier une pouffe qui n'a en réalité absolument rien fait parce qu'elle n'avait rien à faire à ce point du scénario. Un copier-collé d'Ortega, La'An récidivera quelques minutes plus tard en se la jouant garce qui coupe la parole du capitaine, prend des initiatives douteuses tandis que les deux mâles inutiles que sont Pike et Spock — les héros de la série original qui ne servent qu'à rabattre les spectateurs parce que personne n'aurait allumé sa télé on même son smartphone pour une inconnue qui se la joue salope de cour de récré.

Tout l'épisode suivra la même logique, avec une infirmière Chapel... du programme civil !!! parce que vous n'avez même pas besoin de faire l'Académie, pour... tenez-vous bien, altérer le génome de l'équipage pour les faire passer pour des extraterrestres dont ils ignoraient tout au début de l'épisode. Incidemment, tous les acteurs sont maquillés, en quoi serait-il nécessaire et surtout acceptables de tripoter le génome.



*Et puis les gilets jaunes sont entrés dans le Capitole alors que la police les y invitaient et que les services secrets les quadrillaient, et boum les Démocrates ont comme promis par Hilary déclenché la Troisième guerre mondiale atomique. Méchants gilets jaunes ! Blague à part, les autochtones doivent vraiment être c.n.s pour croire à la moindre image et au moindre manuel d'Histoire brandit par des envahisseurs extraterrestres qui ont soumis tous les systèmes solaires environnant à leur « Fédération » . **Noter que la première image est tirée d'évènements réels. La seconde est truquée.***

Et lorsque Pike débarque dans la cellule de sa capitaine en second officielle assez c.nne pour se laisser capturer par les premiers débiles du coin et leur offrir son vaisseau spatial, immédiatement elle se lève et à son ton ferme nous comprenons tout de suite qui est vraiment l'homme et le capitaine de la situation.



Quand vous recyclez un épisode de **Star Trek la Nouvelle Génération S04E15 : First Contact / Premier contact 1991**, merci de ne pas aussi copier-coller le maquillage extraterrestre et la civilisation. Et si vous vous êtes inspiré d'un épisode de **The Orville S03E05 : All the World Is Birthday Cake 2019**, vous devriez vous renseigner à quel épisode de la Nouvelle Génération les auteurs du pastiche faisaient déjà référence et encore une fois ne pas copier-coller.

Et plus tard, voilà-t-y-pas que Pike et Spock (on ne va pas demander aux attrapes-lesbiennes du bord de les joindre) à nouveau s'écrasent comme une m.rde, devant la dictatrice locale (parce que bien sûr les femmes sont les plus fortes... en abjection aussi ?) demandant à la dictatrice de les excuser de s'être laissés attaquer et voler leur vaisseau ? Une minute, c'était à la capitaine du vaisseau de venir s'excuser de s'être volée son vaisseau, et tirer une balle dans le corps et je ne sais quel autre procédés dont elle aurait logiquement dû être la victime, comme un test anal et vaginal pour vérifier si elle ne risquait pas de transmettre le COVID à la population. Au passage la dictatrice

prétend qu'il est normal d'utiliser les (nouvelles) technologies de destruction massive pour écraser les révoltes : une allusion à la répression des manifestations contre les fraudes électorales, la suppression des libertés fondamentales, les crimes de guerre et crimes contre l'Humanité pratiqués par votre dictature.

Les « auteurs » aka ignobles qui ont commis cette odieuse propagande continue leurs manipulations avec un montage essayant de faire croire que ce sont les gilets jaunes ou les pro-trumps qui auront provoqué la troisième guerre mondiale et un holocauste atomique mondial. Dans la réalité, ce sont les super-riches et leurs serviteurs les « Démocrates » (un parti historiquement esclavagiste) qui ont violé les traités nucléaires, envahi illégalement les pays de l'OPEP, massacré les civils partout où ils sont allés tout en se vantant en guise de discours électoraux qu'ils pouvaient gagner une guerre atomique pourvu qu'elle ait lieu en Europe, en Russie et surtout au Maghreb parce qu'il y avait trop de populations humaines là-bas.

Pike, en plus d'être une chiff-molle limite serpillère, est très à cheval sur le protocole : voici comment il présente « Samuel Kirk » (dit « Monsieur Moustache ») à son chef : « T'es posté au labo scientifique et voilà ton nouveau boss » — celui qui n'a pas de nom et qui est resté planté à l'autre bout de la passerelle, aka Spock, qui du coup a l'air tout tristounet et en a presque les larmes aux yeux. Autant pour l'impassibilité vulcaine. Le grand cri qu'il pousse plus tôt dans l'épisode est censé être un gag, mais vous admettrez que le gag fonctionne mal quand Spock n'arrive pratiquement jamais à maîtriser ses nerfs.

Curieusement, le responsable des costumes de la série originale faisait tout pour affoler le jeune spectateur avec des jolies filles habillées soit en mini-jupes en guise d'uniforme pour les militaires de la Fédération, soit avec des tenues faisant voir le maximum de peau nu tout en ayant l'air d'être sur le point de tomber et exposer intégralement les charmes de l'actrice. Mission titillage réussie mon capitaine. Mais échec total en ce qui concerne les costumes des actrices de Strange Woke World : pas une des attrapes-lesbiennes ne portent la mini-jupe sur la nouvelle passerelle tapissée de néons à la manière d'une discothèque. D'un autre côté, vu la forme du personnel, on s'en félicitera.

Strange Woke Worlds, le roman-photo, part. 4

39



*Les deux papa de James T. Kirk viennent de se retrouver à bord de l'Enterprise.
« Pourquoi tu es tout rouge, Scouby ? Nous nous sommes seulement serré la main... — Toi aussi tu es tout rouge, Sammy ! — C'est à cause de ces uniformes, ils peuvent être si collants parfois... — Seulement quand on ne porte pas de slip ! — De quoi ? »*



Ne vous étonnez pas que Spock boude.

Côté personnel masculin, pas mieux : les acteurs vantés avec les mêmes éléments de langage sur tous les sites officiels et dans le déroulé de fausses critiques d'IMDB enchaînent des moues à l'écran en plus ou moins gros plan, comme si les personnages de la série originale se réduisaient à des grimaces. S'ils savaient jouer ou s'ils pouvaient jouer leurs rôles, ils seraient tous torturés atones, très loin d'un Shatner quasi lyrique quand bien même lui et ses camarades incarnent des clichés à peine esquissée du Space Opera, histoire de pouvoir recycler n'importe quel nouvelle de l'âge d'or en un épisode mirobolant fauchés d'une série remarquable et remarquée pour l'époque, parce que justement personne alors n'avait aussi bien essayé d'animer à la télévision les couvertures des magazines de Science-fiction américains des années 1930 à 1950.

La force de Star Trek la série originale, et jusqu'à un certain point de la Nouvelle Génération était d'avoir gardé un contact avec la Science-fiction littéraire de l'époque : certains scénaristes écrivaient des récits pour des magazines qui n'avaient pas besoin d'être « vus à la télé » pour passionner le lecteur. Avec la Nouvelle Génération, il y a d'abord eu recyclage des épisodes de la série original, et saison après saison, les scénaristes transposaient des films classiques acclamés type *Rashomon*.

Puis l'univers de Star Trek s'est réduit à des tropes emballées de prétentions politico-philosophiques, des citations de Shakespeare à la va comme je te pousse et du fan service, toujours plus de fan service, jusqu'à ce que nous en arrivions aux ultimes dégénération présentes : des gens qui font semblant de faire du fan-service alors qu'ils font du woke, qui ne sont clairement pas des fans de Star Trek, voire qui les haïssent et s'efforcent de les dégoûter pour que ce public reste le plus loin possible de leurs ratages et ne risque pas de les critiquer. Car ce qui frappe le plus avec *Strange New Worlds*, c'est à quel point les sites de critiques officiels sont vides des avis des Trekkers, de ceux qui connaissent réellement cet univers au temps où celui-ci se construisait pour de vrai, au lieu d'être détruit à coup de réalité alternatives et autre tuons le capitaine, crashons le vaisseau, détruisons la Fédération, ne mettons en scène que des « héros » aussi mesquins et humainement détestables que les trolls des réseaux sociaux du présent... à chaque épisode ou peu s'en faut.

Il paraît par exemple incroyable que personne n'ait remarqué la manière très curieuse de se tenir du nouveau Spock, avançant poitrail en avant, cul en arrière tandis qu'il tient ses mains jointes dans son dos, tandis qu'au début de la scène nous constatons que, dans une salle qui ressemble à un bar, l'équipage laisse apparemment un feu brûler à l'air libre sans surveillance, seulement en guise de décoration, exactement le même que dans le grill-burger vulcain – l'accessoire devait être en promotion.

Strange Woke Worlds, le roman-photo, part. 5



« Plus pulpeuses, les lèvres, Spock ! — Pulp... mais c'est illogique mon Capitaine... — En cul de poule ! — Je vous interdis de parler comme cela de ma fiancée, et ce n'est pas parce que vous avez bien vidéophoné ma sex-tape que vous pouvez vous permettre de critiquer mes compétences orales... — Pensez « Angelina Jolie » !!! — Ouinnnn ! Infirmière Chapel, le capitaine ne fait que m'embêter !!! — Ne vous inquiétez pas Spockinou, j'ai l'injection de virus mutagène qu'il vous faut. — D'accord, mais est-il vraiment nécessaire que vous m'affubliez d'un tel diminutif ? — C'est illogique, 'Spockinou' est un nom est plus long que Spock'. — Aaaaaaaahh... Tiens ? ça fait du bien. — Cela s'appelle de la régression, monsieur le chef du labo des Sciences, mais cela fonctionnerait mieux si vous enleviez tous vos vêtements, et pas seulement le bas comme dans votre sexe-tape. — Vous croyez ? »

Pour finir l'épisode, le personnage d'attrape-lesbienne Ortegas refuse de démarrer les moteurs sans que Pike lui ait expliqué leur mission, parce qu'apparemment Ortegas n'est pas non plus allé à l'Académie, ou alors il faut croire que la personnalité si effacée de son Pike de capitaine a dû lui faire douter que Pike était lui-même allé à l'Académie et avait servi quelque temps déjà dans la flotte. Pike, avec conviction, lui répète le discours d'ouverture de l'épisode.

Je m'interroge toutefois : comment Pike n'a-t-il pas pu imaginer qu'Ortega lui demandait un ordre de mission précis aka une destination.

Parce que sauf erreur de ma part, quand on va quelque part, en particulier lorsqu'on replie l'Espace et le Temps, on a en général un point d'arrivée prévu, ou une direction compte tenu que l'Univers a au moins trois dimensions et que les trajectoires, ça se calcule. Pike vient-il de demander à Ortega de faire bondir l'Enterprise au hasard dans n'importe quelle direction sur n'importe quelle distance et possiblement à n'importe quelle époque ? Est-ce que Pike n'a pas déjà rendu fou à lier la totalité de ses équipages en répondant constamment à côté des questions les plus basiques ? Et pourquoi Ortega qui est censée être une professionnelle, pose une question aussi floue avec un petit sourire en coin. Elle s'attendait à voir son capitaine serpillère faire une crise de nerfs, puis pipi-caca partout sur la Passerelle ? Dans la série originale ou la Nouvelle Génération (qui n'est pas exempt de dialogues improbables, mais pas dans ce cas de figure : Gene Roddenberry a été pilote dans l'armée américaine pendant la Seconde Guerre Mondiale, il connaissait la réalité de ce genre de dialogue, et s'y conformait : le navigateur ou la navigatrice aurait simplement demandé quels étaient les coordonnées d'arrivées ou le nom de leur destination.

En conclusion de cette chronique, fuyez, et maudissez jusqu'à la septième génération Akiva Goldsman & Alex Kurtzman & Jenny Lumet ainsi que les dix-neuf autres producteurs pour avoir à nouveau trahi tout ce que nous aurions pu attendre d'un retour aux sources de l'utopie aventureuse, pacifique et humaniste de Gene Roddenberry, et bannissez de vos écrans tout ce que ces parasites ont ou vont encore produire (au sens large) afin de se gaver de budgets et d'une gloire volée à des auteurs infiniment plus compétents et mieux intentionnés envers l'humanité toute entière, et même la totalité des règnes animal, végétal et minéral à travers l'univers.

LES 7 VIES DE LEA, LA SERIE TELEVISEE DE 2022

43



Les 7 vies de Léa 2022

L'acide m'habite**

Toxique : cette série met en scène sans la dénoncer explicitement la consommation de drogues mortelles prétendues récréatives. Titre anglais : The 7 lives Of Lea. Diffusé à partir du 28 avril 2022 sur NETFLIX FR/INT (tous les 7 épisodes de la saison 1). De Charlotte Sanson, avec Raïka Hazanavicius, Khalil Ben Gharbia, Marguerite Thiam. **Pour adultes.**

(Voyage dans le Temps fantastique, Mary-Sue) Lors d'une rave party de jour en pleine montagne à côté d'une clue — que pourrait-il bien arriver de mal ? — Léa, droguée jusqu'aux yeux se sent tellement seule au milieu des jeunes de son âge qu'elle réclame une pilule de plus à son dealer — qui considérant l'état de la jeune fille la lui refuse catégoriquement. Qu'à cela ne tienne, Léa utilise ses talents de pickpocket pour voler au dealer un sachet plein de pilule roses, et comme sa meilleure amie est trop occupée à draguer la D.Jette (sic), la jeune fille s'en va errer dans la montagne au bord de l'eau, envisageant d'avaler toutes les pilules d'un coup. Mais elle trébuche et s'étale et, trop pétée pour ramasser les pilules, elle remarque tout de même le joli bracelet en argent sous son nez (on est coquette ou l'on ne l'est pas) — et plus étonnamment, le poignet squelettique intact auquel le bracelet est accroché.

La jeune fille a eu apparemment la clarté d'esprit et la force physique de se relever, retrouver son chemin dans la montagne, alerter la police sans rencontrer l'opposition de ses camarades drogués et dealers etc. etc. — ou alors elle a bêtement utiliser son téléphone portage et trouvé

du signal au fin fond d'une clue, et nous la retrouvons à « dessaouler » dans un commissariat sans que ses parents ne semblent avoir été prévenus — elle n'est pas ivre mais empoisonnée chimiquement, sa place la plus logique serait donc dans un hôpital, mais apparemment les urgences devaient être en panne. La commissaire (c'est fou à quel point ce métier paraît féminisé dans les séries télévisées et les films), enceinte jusqu'aux yeux, apprend à la jeune fille qu'elle a retrouvé le squelette entier d'un jeune homme apparemment abattu d'une balle en pleine tête (donc il doit quand même manquer un petit morceau du crâne, sinon deux).



Léa se sent seule mais elle a des mains, et toutes les jeunes françaises ne peuvent pas en dire autant à cause des essais de pesticides en bas de chez eux autorisés par le gouvernement.

Sauf qu'en montagne, aucun corps même un peu recouvert ne résiste longtemps à l'appétit des petits et gros oiseaux, sans oublier d'autres animaux car la montagne n'est pas exactement un lieu sans vie. Et pour pouvoir manger la moelle des os une fois la viande rognée, les aigles ont l'habitude de balancer les morceaux un peu partout à travers la montagne, voilà pourquoi à part dans un glacier ou peut-être une grotte hermétique, vous aurez du mal à retrouver un squelette entier intact bien conservé.

Bref, Léa va se coucher, et devinez quoi, elle se réveille dans le corps du garçon assassiné en 1991, un jeune rockeur nommé Ismaël dont l'histoire intime la touche de beaucoup plus près qu'elle aurait pu se l'imaginer. Léa va aussitôt enchaîner les initiatives et semer un certain chaos dans l'espoir d'en savoir davantage sur sa propre situation et sur le meurtre – autant de paradoxes qui pourraient facilement l'empêcher de naître, si le Temps linéaire existe dans ce récit.



Comme c'est mignon ! Vite, je vais m'acheter de l'acide et en plus ça permet de voyager dans le temps et d'avoir instantanément une bite !

Pour la seconde fois en quelque semaine, un créateur (ici une créatrice) française boucle une petite série de voyage dans le Temps que nous retrouvons en streaming. Cependant, **Les 7 vies de Léa 2022** relèvent d'une approche fantastique LGBT mélo avec des dialogues et une intrigue peut-être plus naturelle que **Parallèles 2022**, qui soigne de son côté davantage son prétexte science-fiction à coup de baratin quantique, et surtout développe ses univers parallèles et joue de super-pouvoirs ou pouvoirs psis plutôt accordés avec le moyen de voyager dans le temps et les univers parallèles de ses héros.

Dans les deux cas nous retrouvons les héros à deux âges de leur vie, avec en guise de Flash-back de la métempsychose, ce qui est le petit nom du voyage dans le temps quand on glisse d'un corps présent à un corps de n'importe quelle époque ou lieu. Un autre petit nom de ce procédé est la possession diabolique, un pouvoir dont l'imagination fertile sadique de la populace et des inquisiteurs se servaient pour prétendre prouver des actes de sorcellerie et autres pactes avec le Diable, puis torturer et exécuter n'importe qui désigné comme responsable du dérangement.



Oh, un bracelet d'argent ! ça fera joli pour mes mains. Enfin, une. Je veux dire mon poignet. Enfin, vous m'comprenez, quoi, genre ! sérieux !

Dans **Les 7 vies de Léa**, cet aspect fantastique est davantage un procédé narratif commode pour proposer de multiples points de vues – un par jour-épisode – sur les circonstances d'un meurtre. Le récit est cependant biaisé selon une logique Woke tout à fait datée 2020, gentille à la limite de la comédie romantique, alors que l'on a pu voir plus réaliste et plus glauque avec pratiquement les mêmes situations, soit au cinéma, soit dans la réalité, pour ceux qui suivent d'un peu près les faits divers non censurés par la machine médiatique et judiciaire française, un peu trop soucieuse de protéger l'incompétence, les trafics

et l'horreur économique orchestrée sans faille décennie après décennie par l'administration et les gouvernements successifs.

47

Le personnage de Léa est clairement présenté comme une coquille vide : elle n'a pas de vie, donc elle s'ennuie, et le principe de la série, narrativement paradoxale, est de lui « donner » temporairement les vies d'autres personnages tout aussi vains incidemment : elle veut bien faire, elle tombe « amoureuse » et couche (techniquement cela s'appelle un viol). La représentation des années 1990 n'est pas des plus exotiques et curieusement détachée de l'actualité y compris musicale (Kurt qui ? Radio quoi ?) – les années ecstasy incidemment, mais j'ai dû rater les petits cachets du passé pourtant si abondants dans le « présent » — est curieusement proprette, faut croire que la montagne et l'air pur limite les excès à l'alcool et à dézinguer d'autres gamins peu réactifs au fusil de chasse ou au pistolet.



C'est fou ça, je dors avec un slip sous le caleçon et en plus ça serre achement et ça fait aussi mal quand je me cogne les boules, non pas que ça ne faisait pas mal au moins autant quand je me cognais la foufoune. C'est fou ce qu'on apprend des choses quand on voyage dans le... euh, Temps.

Or donc, si **les 7 vies de Léa** est en gros une comédie romantique présentée comme du voyage dans le Temps, il y a quand même un

gros message bien gênant qui devrait valoir l'interdiction aux moins de 18 ans d'office : si tu gobes assez de pilules roses, tu vas pouvoir voyager dans le Temps. Dans la réalité, tu meurs.



Une constante des séries wokes des années 2020 : cumuler sur la tête des personnages principaux un max de minorités : handicapée, blonde, rasta et lesbienne, c'est forcément la meilleure amie de l'héroïne.

Peut-être que pour compenser la prochaine série de voyage dans le Temps de chez Netflix devrait raconter l'histoire d'une morte par overdose qui saute d'un corps de drogué à un autre pour vivre encore et encore les ultimes souffrances de chaque victime, et constater possiblement l'enrichissement subséquent de tant et tant de dealers, de leurs pourvoyeurs et de tous ces gros riches qui gagnent chaque jour un peu plus de pouvoir en tuant en masse les djeunes et les moins djeunes partout à travers le Temps et la planète.

En attendant, les 7 vies sauf la sienne de Léa, qu'elle est pas terroriste, qu'elle est pas anti-terroriste, qu'elle est pas intégriste, qu'elle est pas seule sur Terre même si elle fait et parle tout comme... se laissent regarder si vous n'avez rien de mieux à faire et que vous n'avez aucune intolérance au woke et à la Mary-Sue. N'hésitez pas à zapper cependant.

UNCHARTED, LE FILM DE 2022



Uncharted 2022

L'aventure laborieuse**

Sorti en Angleterre le 11 février 2022, en France le 16 février 2022, aux USA le 18 février 2022. **Annoncé en blu-ray 4K anglais pour le 9 mai 2022**, américain pour le 10 mai 2022, allemand pour le 17 novembre 2022. De Ruben Fleischer, sur

un scénario de Rafe Lee Judkins, Art Marcum, Matt Holloway, Jon Hanley Rosenberg, Mark D. Walker, d'après le jeu vidéo Uncharted des studios Naughty Dog. Avec Tom Holland, Mark Wahlberg, Sophia Ali, Tati Gabrielle, Antonio Banderas.

(Aventure physiquement impossible) Un anneau flotte au bout d'un mince collier de cuir, lui-même au cou d'un jeune homme aux yeux mi-clos qui flotte au bout d'un gros paquetage flottant dans le vide. Deux bonhommes filent au-dessus de lui en hurlant et le réveille : « oh, crotte ! » s'écrit-il en ouvrant les yeux : lui-même flotte entre deux containers retenu par son pied coincé dans les sangles. En fait il y a plus de dix gros paquetages de la sorte qui flottent à la traîne d'un avion porteur dont la soute est ouverte en plein vol sans que cela pose le moindre problème de portance ou de structure, et le jeune homme est entre le cinquième et le sixième.

Comme il tente de se redresser pour attraper les sangles du cinquième paquetage, il dégage son pied des sangles et part en culbute, curieusement au-dessus des containers. Il se rattrape aux sangles de l'avant-dernier paquetage de la chaîne. Comme il escalade le paquetage, un barbu lui agrippe le pied et le menace d'un pistolet automatique, mais le jeune homme dégage le barbu d'un coup de pied, et comme le barbu tombe avec un long cri, le jeune s'excuse : « Oh mon dieu, c'était purement par réflexe ! » (il manque alors les rires enregistrés).

Puis, ignorant les lois de la gravité, la direction du vol de l'avion, les turbulences etc. etc. le jeune homme bondit tel un marsouin en direction du paquetage suivant qu'il agrippe sans aucune difficulté. A partir de ce moment-là, un tireur également ignorant des lois de la physique posté à deux paquetages de là ouvre le feu sur lui. L'une des sangles qui retient le paquetage est rompue par un tir et les paquetages se mettent à tanguer, ce qui ne semble pas poser tant de problème que cela au héros qui continue de bondir en avant. Quant au tireur, un barbu roux, il est campé d'aplomb debout sur son paquetage, alors que l'on a vu toute la caravane tanguer violemment une seconde plus tôt. Qu'importe puisque magiquement le héros apparaît alors dans le dos du tireur qui avait pourtant plusieurs paquetages d'avance.

Et bien sûr, le héros projette le barbu roux ce qui démontre que a) celui-ci n'était attaché à rien b) son fusil mitrailleur n'avait aucun recul. Le roux se raccroche au paquetage suivant tandis que le héros bondit d'un paquetage à l'autre en direction de soute, comme si les paquetages étaient tous sagement alignés sur un support solide à une seule altitude, et qu'une des sangles retenant les paquetages est sur le point de se rompre.

*Mais contrairement à ce que le plan précédent aurait pu laisser croire, le héros n'a pas atteint la soute, il est à nouveau à deux paquetages du but, quand un paquetage de plus tombe sur la soute et frappe le barbu roux, passant au-dessus de la tête du héros. Les deux sangles frottant contre la porte de la soute cède en même temps alors qu'il n'y en avait qu'une d'abîmée, mais qu'à cela ne tienne : **après** la rupture des sangles, le héros s'écrit « non », se redresse, et bondit pour atterrir sur la porte de la soute et se retenir... euh, à rien du tout, il n'y a aucune sangle, la porte de la soute semble lisse malgré des motifs qui aurait un instant fait croire à des rayures et des creux.*

Puis c'est au tour d'une voiture de sport rouge de foncer... en vrombissant, sur le héros, qui s'exclame « quand même ! ». Le héros tourne dans les airs et étrangement l'avion ne le distance pas instantanément – il doit léviter sur place. Mais tout cela était un flash-forward enchaîné à un flash-back et je pousse un gros soupir : contre toute attente, ce film d'aventure va être subjectivement très long...



*Il ne reconnaîtrait pas son frère : Tom Holland dans **Uncharted 2022**.*

Nous sommes à Boston, la nuit, quinze ans auparavant et le grand frère du petit Nathan Drake tient son cadet à bout de bras depuis un balcon. Au moins le grand frère se retient à quelque chose et le petit frère pèse clairement moins que le grand donc, quelque part retour au plausible. Apparemment, le petit Nathan a suivi sans autorisation son frère faire les quatre cents coups, et plus tard le sale mioche ne cessera de se plaindre d'avoir été abandonné par son grand frère, mais la raison semble à ce stade du film absolument limpide.

Bref, ils seraient à la recherche de l'exposition l'Âge des explorateurs dans ce qui semble être un musée. Puis, pour préparer le gag de la fin du film, le grand frère offre un Bubble Yum (du chewing gum) à son petit frère, parce que c'est ce qu'il faut faire quand on vient de hurler au balcon dans la nuit et pénétré dans un musée apparemment sans garde, sans voisin et sans système d'alarme, et oui, ça existait déjà il y a quinze ans, et même en fait depuis que l'électricité est devenue monnaie courante au 20^{ème} siècle. Comme c'est son dernier Bubble Yum, le grand frère propose de le partager, et en guise de réponse, le

petit frère met tout dans sa bouche avec un grand sourire, et s'en va faire des bêtises ailleurs.

52

Comme personne ne semble très pressé, le grand frère saisit l'occasion pour transformer ce crime en une sortie culturelle, faisant passer un quizz improvisé à son petit frère : il approche la flamme de son briquet pratiquement au contact d'une peinture à l'huile et demande qui est représenté sur le portrait. Facile, c'est Magellan, le premier type à avoir fait le tour du monde. Faux, selon le grand frère, Magellan n'a jamais bouclé sa boucle, il s'est juste approprié du mérite (en fait Magellan était mort avant d'y arriver s'il faut en croire la suite du film). Puis le visage du grand frère s'illumine « Sainte Merde, le voilà ! ». « Quoi ? » demande le petit frère. Réponse, la première carte du monde entier. Et je réponds, faux : « monde » sous-entend « monde connu », et si c'est l'exactitude ou le nombre de continents qui justifie le qualificatif « entier », la carte en question est aussi fausse que toutes les autres, par exemple l'Australie et l'Antarctique manquent à l'appel.

Puis le grand frère raconte que ce que cherchait vraiment Magellan, c'était de l'or. Il l'aurait trouvé et tout l'or se serait ensuite envolé. Le grand frère corrige : l'or est perdu, il ne s'est pas envolé. La différence c'est que lorsque quelque chose est perdu, il peut être retrouvé.

Un peu comme le talent, alors. Oublié qu'Indiana Jones, l'Île au trésor, les contes de Poe, l'Odyssée ou même les récits originaux des authentiques explorateurs qui sont parvenus jusqu'à nous ont jamais existé : ce film est de toute manière écrit pour ceux qui sont restés scotchés à leurs écrans de jeux vidéo à cliquer frénétiquement quand le programme leur ordonnait et à tenter de résoudre des énigmes que personne n'aurait jamais conçu avec des mécaniques qui n'auraient jamais passé un siècle de vieillissement, sans oublier les inévitables tremblements de terre ou mouvement de plaques tectoniques.



Antonio Banderas dans **Uncharted 2022** : je ne saigne jamais quand on m'égorge dans un film tout public.

Uncharted, c'est un univers de méchants et de héros plus minces que du papier à cigarettes, plus clichés qu'une publicité pour les dites cigarettes, un univers où comme dans les **Goonies**, non seulement un galion de bois est encore à flots après avoir mariné trois à quatre siècles dans l'eau de mer, mais vous pouvez aussi le tracter dans les airs suspendu à un hélicoptère en l'entrechoquant avec son jumeau.

Dans **les rimes d'un vieux marin** (1798), Coleridge, qui citait en fait des survivants d'expédition des années 1600 décrivait deux navires abandonnés aux vents et courants comme des squelettes à la coque et au pont criblés de trous avec des voiles si usées et percées qu'elles ressemblaient à de la toile d'araignée. Spoiler des **Rimes**, le navire du héros coulait en vue du port, incapable de résister à l'épreuve des éléments bien avant que le héros ne soit lui-même mort d'un grand âge.

J'ai vu Tom Holland non seulement dans les Spider-man et autres Marvelâneries les plus récents, mais également dans **Chaos Walking** et **The Lost City of Z**. Dans tous les cas, je ne suis jamais arrivé à voir

quelqu'un d'autre à l'écran que Tom Holland lui-même, éventuellement avec une fausse moustache et se taisant plus qu'à l'accoutumée : c'est une star, sympathique, mais pas (encore) un véritable acteur qui ne ferait apparaître que son personnage, pour peu qu'on lui en donne un à jouer digne de ce nom. Peut-être qu'il ne doit cette poisse qu'à ses agents ou à la chute vertigineuse du niveau d'écriture des films depuis les années 1990.

Cependant il y a un point de comparaison facile pour juger du niveau de charisme et d'acteurs de Tom Holland, nonobstant la qualité de ses scénaristes et réalisateurs : Tom Holland, parce qu'il a débuté dans le rôle-titre de la comédie musicale **Billy Elliott**, est presque un sosie de Jamie Bell, qui lui est déjà parvenu à plusieurs reprises à s'effacer derrière ses personnages (bien sûr dans **Billy Elliott**, dans le **King Kong** de Peter Jackson, dans **Nicholas Nickelby**, **Jumper**, **l'Aigle de la Neuvième Légion**), tout en étant également confronté à des productions pas toujours au top ou même affligeante, comme le **Tintin** de Spielberg ou il ne fait que les captures de mouvement et la voix alors qu'il aurait pu haut la main incarner le héros de Hergé en live, comme il jouait à le faire aux conférences de presse.

Bref, **Uncharted** et tant de films écrits et mis en image avec une physique de jeu vidéo, un manque de bon sens absolu et une inculture confinée à l'illétrisme le plus parfait a moins de vraisemblance que le moindre dessin animé de Tex Avery où le héros a beau galoper dans les airs au-dessus du vide, il finit par tomber. Pas le héros d'**Uncharted**. En clair, ce film d'aventure pop-corn sonne creux, a l'air fauché, et ses personnages qui devraient flamboyer à la manière d'un Harrison Ford dans **Indiana Jones** ou d'un Nathan Fillion dans **Firefly** semblent éteints, sans aucun charme, peut-être parce qu'ils ont été écrits comme s'ils étaient asexués, dépourvus de besoins naturels et incapables de jurer, ou simplement d'exister en tant que personne tout le long de ce parcours fléché qu'est le scénario du film.

Enfin, on aurait pu croire depuis **James Bond l'Homme au Pistolet d'Or** que les productions d'aujourd'hui auraient compris la leçon qu'il ne faut pas spoiler le climax du film en le répétant au début du film, mais non : ils ne savaient pas comment commencer et ils voulaient – sans en avoir le budget ni le talent ? — prouver au spectateur gavé de

bandes annonces qu'il fallait rester pour voir la fin du film ? **Uncharted** est une déception qui se laisse regarder avec ennui, et en faisant autre chose, ou bien en lecture accéléré si vous estimez que vous avez assez perdu de temps et que vous voulez quand même savoir comment ça finira.

55



THE CURSED, LE FILM DE 2021

The Cursed 2022

Mais mettez leur une laisse ! le retour*

Sorti aux USA et en Australie le 18 février 2022. Annoncé en blu-ray américain le 10 mai 2022 chez Decal Releasing US. De Sean Ellis (également scénariste) ; avec Boyd Holbrook, Kelly Reilly, Alistair Petrie. **Pour adultes et adolescents.**

(Horreur Fantastique) La Somme, 1917 : un certain capitaine visite les tranchées françaises tandis que les tirs d'artilleries résonnent. Explosent au-dessus de la tranchée des charges de gaz moutardes. Tous les soldats remontent un masque, tandis que la manche de l'un d'eux, attaquée par le gaz, se met à fumer. Puis des obus tombent, et un poste de mitrailleurs allemands mitraillent.

Le capitaine blessé est amené dans une infirmerie anglaise ? où l'un des patients très velu semblent avoir une crise et l'on coupe des pieds. On retire trois balles dans le torse du capitaine, mais à la troisième, le médecin découvre qu'il ne s'agit pas d'une balle allemande.

Une voiture vient se garer devant le perron d'un château converti en hôpital. Une dame en noir en descend, et demande (en anglais) comment va un certain patient. Dans un salon, la dame — Charlotte — contemple une photographie, puis elle a un flash (back, horreur malheur) la ramenant trente-cinq années en arrière, alors qu'un garçon

nommé Edward taquinait sa sœur aînée Charlotte et se retrouvait rappelée à l'ordre par leur mère, tandis que le père chassait sans visibilité dans le parc et ramenait un lièvre.

Une caravane de gitans arrivent dans les prés voisins, toujours nimbés de brouillard, et la diseuse de bonne aventure annonce un orage. Le patriarche s'occupe alors à fondre des pièces en argent (ils sont super riches) pour faire des dents, et profite de l'occasion pour graver des dents d'une mandibule arrachée à quelqu'un. La voyante prétend alors que le gitan sera protégé par le talisman comme celui-ci les a protégés pendant des générations.

Dans le manoir, on s'interroge à propos de revendications des gitans sur leur terrain, qui semblent avoir des droits remontant à 80 ans. Les gitans ayant refusé une réparation, le propriétaire des lieux décide de se débarrasser des gitans, avec la complicité des autres gentlemen autour de la table et du prêtre. Ils arrivent donc en vue du camp à cheval et armés de torches. Les gitans, pas craintifs (ils ne doivent pas avoir l'habitude des persécutions) les regardent arriver torche haute sans bouger ni s'armer. Ça discute, le ton monte et le premier des cavaliers abat le négociateur. Les gitans s'affolent un peu mais restent à se faire tirer comme des lapins les après les autres tandis que leurs tentes et chariots sont incendiés.

Mais apparemment tout le monde n'est pas mort : les cavaliers posent pour des photos avec les cadavres et traînent des femmes par les cheveux. Puis on ramène au propriétaire la diseuse de bonne aventure qui aurait tenté de mordre un cavalier avec la mâchoire en argent gravé. L'homme ordonne de faire un exemple avec le compagnon de la voyante (un exemple pour qui, ils ont tué tout le monde ou presque). Ils mettent la tête de l'homme dans un sac après l'avoir accroché à une croix revêtu d'un grossier manteau « pour qu'il n'ait pas froid » et lui coupe les mains et les pieds à la hache puis bourre les manches avec de la paille. Ils redressent et plantent la croix. La voyante promet de l'empoisonner dans son sommeil et d'invoquer le Diable — et sans la tuer, ils l'enterrent vivantes. Pendant ce temps dans le manoir Charlotte et son petit frère Edward chantent une chanson d'amour accompagnés par leur mère.



Oh, un cadavre en décomposition qui pue à 10 km et suinte, si nous allions jouer et creuser à mains nues à ses pieds ?

Plus tard, Charlotte rêve qu'elle déterre quelque chose au pied de l'épouvantail, qui tourne alors la tête vers elle. Un soir, le père de Charlotte et Edward, un pathologiste (métier rare pour l'époque me semble-t-il) descend dans une auberge et demande s'il y a des gitans dans les parages. L'aubergiste refuse de répondre. Le père dîne avec un homme qui lui dit qu'il est désolé pour ce qui est arrivé à Gévaudan (pas le même siècle, incidemment).

Un autre jour brumeux, c'est Edward qui joue tout seul — car c'est la tradition chez les familles super-riches de laisser leurs enfants jouer tout seul dans la campagne, si possible à côté de cadavres crucifiés, sans tuteurs ni surveillances. Et lui aussi creuse au pied de la croix pour découvrir la mâchoire d'argent gravé, puis voir apparaître la voyante, qui lévite. Mais c'était un rêve, le garçon est seulement devant la maison dans la nuit à hurler, et cela ne dérange personne que toutes les portes soient ouvertes, sans doute pour que chacun dans la nuit puisse visiter le manoir et égorger ses habitants.



Qui a rêvé qu'il se ferait bouffer vivant et est venu exactement à l'endroit où vous l'avez rêvé ? — Moi ! Moi ! Moi !

Cela commence par un gros flash-back, parce que c'est encore un film écrit par des gens incapables de raconter une bonne histoire dans l'ordre chronologique. Puis la suite ressemble à une histoire de loup-garou classique, avec des gitans sortis tout droit du film de la MGM le loup-garou, un massacre gratuit car les droits des gitans ne sont à l'évidence certainement pas valable sur le territoire de la couronne anglaise : c'est la reine qui est seule propriétaire des terres et qui concède uniquement à qui elle veut. Par ailleurs, aucune chance qu'ils trouvent un juge pour valider leur demande.

A la 25^{ème} minute les enfants guidés par leur cauchemar, mais bien sûr sans aucun adulte pour les surveiller dans une campagne où ne rôdent pas que les gitans d'ordinaire, trouvent les dents et un les met et se met à mordre, parce que jeu de c.ns. Apparemment les prêtres ne savent rien exorciser dans ce pays, et ils ne confessent personne non plus, personne ne reçoit les voisins pour des fêtes qui semblaient pourtant faire partie intégrante de la vie à la campagne dans Jane Eyre et autres. Problème de budget ? film COVID ? personne n'a fait ses devoirs et tout le monde se contente de jouer à des jeux vidéo ?



Qui aurait cru que les gitans étaient si doués pour fabriquer des prothèses dentaires qui s'adaptent instantanément à la mâchoire des adolescents ? Et en plus, sans rinçage, elles ont bon goût !

Quoi qu'il en soit, à la cinquantième minute, ce n'est pas qu'il ne se soit rien passé, mais on s'ennuie ferme, et tous les personnages ont vraiment de drôle de manière de parler : par exemple, les deux (seuls ?) hommes de la maison entendent un bruit dehors et sortent avec un fusil sur le perron, et le plus âgé se demande quel genre d'animal cherche à entrer dans une maison.

La réponse est « tous », c'est pour cela qu'en général il y a des chiens qui garde la maison, mais encore une fois aucun n'est visible dans cet histoire, mais en général le bipède ravageur est un classique de la campagne, mais un sanglier, ça aime bien rentrer dans les maisons pour bouffer les provisions et les mains, et éviscérer tout individu sur son chemin.

Par ailleurs n'importe qui un tant soit peu renseigné sur l'époque devrait savoir qu'une grande maison comme celle-là n'est pas gérée ni défendue par seulement deux habitants, le père et le beau-père si j'ai bien tout suivi. Plus que les personnages arrêtent de radoter à propos des pathologistes et de la bête de Gévaudan approximativement toutes les trente minutes.

Spoilers Toujours est-il qu'à la 56^{ème} saison, on se retrouve à regarder le retour de la vengeance de **Jeepers Creepers**. Puis on nous raconte qu'une jeune fille est « en état de choc », une expression très suspecte pour l'époque, laissez-moi consulter mon guide de voyage anglais-français de 1830-1860. Puis une pauvre actrice se tord et hurle dans la campagne pour aller se baigner dans un lac que je suppose rempli de bactéries et je repense à quel point **Le Loup-Garou de Londres (1981)** et le **Loup-Garou (1941)**, étaient de bien meilleurs films.

Bref, **The Cursed** aka **Eight For Silver** (2021) est un film d'épouvante linéaire passablement anachronique qui recule devant tout morceau de bravoure potentiel (le final immédiatement stoppé dans l'élan par une caméra qui bouge et une musique douce et un flash forward – un seul aurait suffi pour gâcher la fête, mais non, on nous balance les trois à la fois ! —, ne cherche même pas à surprendre le spectateur sinon par des effets spéciaux empruntés à un autre genre de film (du genre Alien) ou donner vie à ses différents personnages qui se réduisent à des clichés. On dirait que la production a oublié ou n'a jamais su ce qu'était une bonne histoire d'épouvante – ou qu'elle est persuadé qu'il suffit de répéter Gévaudan trois fois et balancer les effets spéciaux gores ou le brouillard numérique pour que le spectateur y croit.



Est-ce que vous connaissez celle avec le loup-garou qui tue Maman ?

Enfin, quel gitan peut croire une seule seconde que faire de ses ennemis des loups-garous lui permettra de remporter les droits sur un terrain ? ces gitans n'ont absolument rien pour se défendre contre un tel monstre : pas de fusil, aucun sabre, ils n'ont même pas de légendes dignes de ce nom à raconter au cours de leur veillées — rien.

Et hop, un gâchis et du temps perdu de plus. Peut-être que les studios et les distributeurs devraient payer les spectateurs avec du vrai argent (des dommages et intérêts ?) plutôt que passer leur temps à leur pourrir la cervelle tout en les trompant en payant des trolls et autres critiques serviles ?



PITCH BLACK, LE FILM DE 2000

Pitch Black 2000

**Quand les poules auront des
dents, Riddick les leur
cassera*****

Attention, ce film existe au moins en deux versions : cinéma et Director's Cut. Sorti aux USA le 18 février 2000, en France le 19 juillet 2000, en Angleterre le 10 novembre 2000.

Sorti en blu-ray américain le 31 mars 2009 (multi-régions, version cinéma et version Director's Cut, version et sous-titres français inclus), en blu-ray français le 6 janvier 2009 (région B). Sorti en blu-ray 4K anglais le 17 août 2020, américain le 1^{er} septembre 2020, **annoncé en blu-ray 4K allemand director's cut Ultimate Edition chez Turbin Medien (deux couvertures possibles) le 13 mai 2022.**

De David Twohy (également scénariste), d'après un scénario de Jim Wheat et Ken Wheat. Avec Vin Diesel, Radha Mitchell, Cole Hauser,

Keith David, Claudia Black, Lewis Fitz-Gerald, Rhiana Griffith, John Moore, Simon Burke. Pour adultes et adolescents.

Un vaisseau cargo glisse lentement dans l'Espace étoilé. Approchant d'une étoile double, le vaisseau croise la queue d'une comète. À bord du vaisseau, Riddick, un prisonnier de haute sécurité en léthargie aux yeux bandés, transporté en compagnie de colons, dont il ressent la présence. Avec lui, Mr. Johns, un chasseur de prime qui ramène son prisonnier en prison, en passant par une route spatiale peu fréquentée.

Soudain la coque du vaisseau est perforée par un essaim de minuscules météorites. L'équipage est réveillé, mais le capitaine n'a même pas le temps de sortir de sa capsule de sommeil cryogénique.

La pilote, Fry, s'installe et découvre une fuite d'air, tandis que le navigateur découvre que le vaisseau plonge vers la surface d'une planète du système double.

Le navigateur lance un signal de détresse, mais réalise qu'ils n'ont déjà plus d'antenne de communication : le cargo est en train de se disloquer, et descend en tournoyant. La pilote, Fry, tente de sortir des volets pour redresser l'appareil, puis se met à purger, c'est-à-dire à larguer de la cargaison. Lorsque le navigateur découvre que Fry a l'intention de lâcher toute la cargaison, soit les 40 passagers payants, il proteste :

Fry ne veut pas mourir, mais pour l'empêcher de terminer la manœuvre, le navigateur a ouvert un sas entre eux la cargaison. La vitre du poste de pilotage explose, et Fry voit alors le sol défilier sous elle. La queue du cargo heurte le sol, et les derniers segments du vaisseau partent en morceaux...

Le vaisseau immobilisé, les survivants explorent l'épave enfumée à la recherche des survivants : Johns, le chasseur de prime, découvre que son prisonnier a disparu. Il part à sa recherche, et se retrouve attaqué. Seulement le prisonnier étant encore entravé, John a le dessus. Tandis que l'une des colons sort un gamin vivant de son caisson, Fry découvre son navigateur empalé sur un morceau de métal, encore vivant, mais elle n'a rien pour arrêter la douleur, et on ne peut le retirer du morceau de métal car il est empalé trop près du cœur.

À l'extérieur du vaisseau, sous le soleil terrible, des colons musulmans font un cercle de prière. Au loin, Johns repère une petite forêt de cheminées minérales apparemment naturelles. Du haut de l'épave, on peut voir la traînée laissée par le cargo, et les débris encore fumants. Les colons survivants commencent par remercier Fry de les avoir sauvés.

Pendant ce temps, le prisonnier Riddick disloque ses épaules pour échapper au pylone auquel il est attaché... Son gardien, Johns, retrouvera ses menottes abandonnée à distance de l'épave. John avertit alors les autres que Riddick peut revenir les tuer dans leur sommeil, et tout le monde s'arme en conséquence. Cependant, Fry recommande que l'expédition pour aller chercher de l'eau parte avant que la nuit ne tombe. Seulement, les colons lui font remarquer qu'un troisième soleil vient de se lever dans le ciel : il n'y aura pas de tombée de la nuit aujourd'hui.

David Twohy aime la Science-fiction. Il aura œuvré pour la série B direct en vidéo jusqu'au coup de maître absolu. Pitch Black est la première aventure de Riddick le bagnard assassin échappé, une variante élégante et efficace sur le thème du monstre extraterrestre avec une réalisation immersive, et des effets parfaitement réussis et des acteurs convaincants sur un scénario du niveau des meilleurs nouvelles de Science-fiction.

La seconde aventure sera un ambitieux space opera également réussi à la Dune, sauf que Dune n'a jamais été adapté correctement à ce jour, même pas récemment. La troisième aventure sera un retour au thème de la planète aux monstres, redite sympathique correctement menée du premier opus mais redite tout de même.

Pich Black 2000 est à voir et à revoir avec une projection de qualité dans le noir sans interruption, pour ressentir le même niveau d'émotions, les mêmes sensations que lors de la découverte du film — voire plus intense car la qualité de projection privé dépasse désormais facilement celle de l'époque de la sortie.

JOHNNY MNEMONIC, LE FILM DE 1995



Johnny Mnemonic 1995

Au moins il sait s'en servir**

Attention, ce film existe en au moins trois versions : japonaise longue 1995, américaine courte 1995, version du réalisateur noir et blanc de 2021 (inédite en blu-ray).

Sorti au Japon le 15 avril 1995, aux USA le 26 mai 1995, en France le 22 novembre 1995, en Angleterre le 9 février 1996. Sorti en blu-ray le 14 juin 2011 (région A, pas de version française, pas de sous-titres français), en blu-ray italien le 30 octobre 2020. **Annoncé en blu-ray anglais pour le 9 mai 2022 (édition ultimate chez 101 FILMS).** De Robert Longo, sur un scénario de William Gibson d'après sa nouvelle.

Avec Keanu Reeves, Dolph Lundgren, Dina Meyer, Ice-T, Takeshi Kitano , Denis Akiyama, Henry Rollins, Barbara Sukowa , Udo Kier, Tracy Tweed , Falconer Abraham, Don Francks, Diego Chambers.

Seconde décade du 21ème siècle. Les multinationales gouvernent. Le monde est menacé d'une nouvelle peste : la NAS, le syndrome d'atténuation nerveuse – fatal, épidémique, sa cause et son remède sont inconnus. Les multinationales ont pour opposition les Loteks, un mouvement de résistance venu des rues : hackers (briseurs de codes) pirates de données, guerilleros des info-guerres. Les multinationales se défendent : elles engages les Yakuza, le plus puissant de tous les syndicats du crime. Ils enrobent leurs données de Glace Noire, de virus mortels qui attendent de brûler le cerveau des intrus. Mais les Loteks attendent dans leurs forteresses aux cœurs des vieux centres

urbains, comme des rats dans les murs du Monde. L'information qui a le plus de prix doit parfois être confiée à des coursiers mnémoniques, des agents d'élite qui passent clandestinement les données via les implants de leurs cerveaux hydro-câblés.

65



Un cerveau à la capacité limité à 80 Giga, boosté 160 Giga, overclocké à 320 Giga. Mais il sait s'habiller, Style over matter, Go cyberpunk !

Quelque part, dans l'Internet de 2021, connecté au réveil de l'hôtel New Darwin Inn. Jeudi 17 janvier, 10H30. Johnny se réveille tandis qu'une femme récupère sa petite culotte, puis lui demande où se trouve son foyer. Il lui répond qu'il ne saurait même pas lui répondre et elle le croit. Elle prétend sortir chercher de la glace, mais ils ont de la glace. Johnny profite du départ de la jeune femme pour appeler un certain Ralph, qui lui annonce que les tarifs pour lui retirer son implants ont encore augmenté : il sera obligé de faire une mission de plus pour couvrir les frais d'une restauration complète de son ancien cerveau. Puis Ralph demande si Johnny a fait la mise à niveau de son implant, condition sine qua non de sa prochaine course, et Johnny ment en répondant que oui. Il se rend alors au rendez-vous indiqué par Ralph, dans un palace de Pékin.

A la réception, il est appelé sous le nom de Monsieur Smith ; prend l'ascenseur. Tandis que les étages défilent, il branche un appareil sur son cerveau et porte à 160 Giga la capacité de son cerveau grâce au Doubleur de capacité Permax. Quand il se présente à l'appartement, il est accueilli par des hommes armés, et deux techniciens terrorisés, qui ne ressemblent pas aux genres de gens avec lesquels il a l'habitude de travailler : c'est visiblement leur première fois. Ils veulent le faire transporter 320 Giga jusqu'à New-York. Johnny ment à nouveau sur sa capacité de stockage : les techniciens lui rappellent que s'il dépasse la capacité de son implant, il pourrait mourir sous trois jours et les données pourraient être corrompues. Mais Johnny prétend une fois de plus que le problème ne se pose pas. Le transfert des données commence donc, au moment même où une équipe de Yakusa prend à son tour l'ascenseur pour leur étage.

Les données que Johnny emporte sont cryptées à l'aide d'images capturées aléatoirement sur l'écran de la télévision : les trois images constitueront le code de cryptage pour récupérer les données. Les trois images imprimées pourront alors être faxées au destinataire des données. Dans l'ascenseur, le chef des Yakusa informe son équipe que leurs cibles sont des scientifiques du département de recherche et développement de la multinationale PharmaKom – des traîtres à leur compagnie. Les données sont alors chargées dans le cerveau de Johnny, pour qui l'expérience est visiblement douloureuse. Les trois images sont capturées, puis imprimées, tandis que les Yakusa sortent de l'ascenseur.

Johnny, visiblement secoué, demande alors à aller aux toilettes. Pendant ce temps, ses commanditaires s'activent : ils détruisent les originaux, faxent les images à Newark. Dans la salle de bain, Johnny se met à saigner du nez, mais il parvient à reprendre le contrôle. Comme il sort de la salle de bain, le détecteur de mouvement de la porte bipa. Johnny rentre précipitamment dans la salle de bain et éteint la lumière. L'un des Yakusa découpe la porte avec un monofilament dissimulé dans son pouce – ils enfoncent la porte et ouvrent le feu.



Avec le succès de **Blade Runner** le film de 1982, le genre Cyberpunk s'est soudain épanoui dans l'imaginaire des lecteurs et des spectateurs, alors que ses thèmes — le futur immédiat, le virtuel, le transhumanisme et les technologies génétiques, la guerre et les mandarins du futur et bien d'autres — étaient déjà développés par les auteurs de nouvelles et de romans de Science-fiction, un genre qui a toujours été dans l'air du temps. Dans les années 1980, William Gibson est le pape des écrivains cyberpunk, et il n'est que justice que ses nouvelles et romans désormais pillés ait eu l'occasion d'adapter l'une de ses nouvelles emblématiques au petit écran, et d'avoir à sa main pas moins de trois icônes du cinéma d'action des années 1980 à 2020 – en particulier Keanu Reeves avant **Matrix** 1999.

Malheureusement, **Johnny Mnemonic** est un **Matrix** du pauvre : budget limité, graphismes numériques minables, une course poursuite et des bagarres plus ou moins réussies, des dialogues d'exposition, une intrigue des plus minces pour un univers qui ne l'est pas moins à l'écran. Quelque part, j'aurais souhaité que Gibson obtienne que l'on adapte plusieurs de ses nouvelles à la fois, et que les visuels autant que l'action soit assurés au niveau de **Blade Runner**, ce qui

68

budgetairement parlant est certes beaucoup demander. Mais **Blade Runner** date tout de même de 1982 et n'était pas non plus si développé que cela du point de vue du scénario et de l'action : en gros un parcours linéaire d'un décor de baston à un autre, certes enchanteurs et gavé de trouvailles visuelles autant que symbolique, mais très peu de l'univers et des jeux vertigineux du roman de K. Dick survivants. Et l'autre film cyberpunk de l'année 1982, **Tron**, la superproduction de chez Disney dont les traducteurs français ne comprenaient strictement rien dialogues anglais aujourd'hui limpides, avait aussi représenté la « matrice » et le « métaverse » d'une manière autrement plus impressionnante.

Il faudra attendre la mini-série **Wild Palms** d'Oliver « c'est aussi moi Conan » Stone pour retrouver un récit cyber digne de ce nom et on ne peut plus pertinent. Le cyberpunk – qui est bien la représentation d'un futur grouillant en forme de trompe l'œil, et d'une humanité confuse en grand danger d'être dévorée. En conclusion, **Johnny Mnemonic** reste une déception, difficile à revoir sans une furieuse envie de zapper.



« Je viens en paix... », ah non, ça c'est la ligne du méchant de *Dark Angel* où je joue le gentil (Dolph « Le plastique c'est fantastique » Lundgren)

CHARLIE, LE FILM DE 1984

Firestarter 1984

**Tout le monde n'a pas la
chance d'avoir Hellboy comme
petit ami****



Sorti aux USA le 11 mai 1984, en Angleterre le 15 mai 1984, en France le 7 janvier 1987. Sorti en blu-ray américain le 2 septembre 2014 (multi-région, sous-titré français, image et son corrects), en blu-ray allemand le 5 février 2016, en blu-ray américain le 14 mars 2017 édition collector (région

A, anglais seulement, images et sons meilleurs), en blu-ray allemand le 29 mars 2018, en blu-ray anglais le 25 juin 2018, en blu-ray français le 9 octobre 2018, en blu-ray américain le 19 février 2019, **en blu-ray remastérisé 2K allemand le 11 novembre 2019**. De Mark L. Lester ; sur un scénario de Stanley Mann ; d'après le roman de Stephen King ; avec David Keith, Drew Barrymore, Freddy Jones, Heather Locklear, Martin Sheen, George C. Scott, Art Carney, Louise Fletcher, Moses Gunn. Musique de Tangerine Dream.

Pour adultes et adolescents.

Washington DC, la nuit. Un père portant sa petite fille fuit dans la foule, bousculant les passants sur son passage. Une voiture noire avec trois hommes à bord en costume cravate les suivent à distance, roulant presque lentement. L'homme le plus âgé, qui occupe le siège du passager, dit au conducteur de ne pas lâcher le père, de ne pas lui donner trop d'avance. Tandis que le père traverse une rue, la petite fille se plaint : elle est fatiguée, est-ce qu'ils ne peuvent pas s'arrêter ?

Il y a personne dans les ruelles et elles sont de plus en plus sombres. Le père lui répond que c'est ce qu' « ils » voudraient bien.

La petite fille répète qu'elle a peur ; son père lui répond qui lui aussi, mais qu'elle doit s'accrocher et être aussi légère qu'une plume. De la

voiture, l'homme âgé commente que le père les a vus – quoi que les autres fassent, il ne faut le regarder dans les yeux, il peut leur faire faire ce qu'il veut... L'autre répond qu'il a compris et il annonce qu'il va lui couper la route au coin de la rue. Puis l'homme le plus âgé donne l'ordre d'attraper le père, et il sort par l'avant tandis que l'homme sur la banquette arrière sort en même temps. Les deux hommes se mettent à courir.

La petite fille crie alors à son père qu' « ils » arrivent. Le père traverse la rue, et se précipite vers un taxi jaune en l'appelant. Il jette sa fille à l'arrive du taxi, monte à son tour, fixe les yeux du chauffeur dans le rétroviseur, et collant les paumes de ses mains à ses tempes, ordonne au taxi de rouler. Les deux hommes en complet veston se précipitent sur le taxi et disent au chauffeur de s'arrêter. Le père répète de rouler et ils distancent leurs poursuivants. Le chauffeur de taxi demande alors où ils vont, mais se fâche quand le père lui répond de les conduire à l'aéroport : il ne veut pas y aller. Le père tend un billet de cinq cent dollars, que le taxi prend, puis se concentre à nouveau et répète son ordre de rouler. Puis il s'affaisse et commence à rêver...

...Il fait jour. Avec une dizaine d'autres volontaires, jeunes et des deux sexes, ils se sont assis sur des lits d'hôpital alors qu'un vieil homme en blouse blanche leur annonce qu'ils vont donner à chacun d'eux une injection. Cinq des injections seront seulement de l'eau ; les cinq



autres seront un mélange d'eau et d'une petite dose d'une formule chimique qu'ils appellent « Lot Six ».

Le médecin, Wanless, précise que la nature exacte du produit est secrète, mais c'est en gros un hypnotique et un hallucinogène léger. Il ajoute qu'ils emploieront la méthode du double bandeau, ce qui signifie que ni eux, ni lui ne sauront qui a reçu la dose sans produit et qui, l'autre, en tout cas, pas dans l'immédiat. Les cobayes resteront ensuite sous surveillance étroite pendant les prochaines quarante-huit heures. Puis Wanless demande s'il y a des questions. Immédiatement un jeune homme blond barbu demande si cette expérimentation est conduite par « La Boutique », une agence du gouvernement des États-Unis censée être secrète. Wanless le nie absolument.

Puis une jeune femme blonde lève la main : elle veut savoir quand elle aura son argent. Son voisin, un jeune homme brun – en fait le père de la petite fille en train de rêver sourit largement, approuvant la question. Wanless sourit à son tour, et assure qu'elle

sera payée juste après l'expérience, avec les autres étudiants qui y participent. Les jeunes cobayes applaudissent alors avec enthousiasme. Le voisin de la blonde se penche et déclare que lui aussi est fauché, et tandis que Wanless annonce le début des injections, il se présente comme Andy McGee, et la jolie blonde lui répond qu'elle est Vicky Tomlinson. Ils se serrent la main, et elle avoue qu'elle est un peu nerveuse quand à cette expérience : et s'ils faisaient un mauvais trip ? Andy est rassurant : ils n'auront probablement droit qu'à l'eau distillée...



L'expérience commence. Un jeune moustachu respire bruyamment, couvert de sueur. Pendant ce temps une jeune femme brune aux cheveux longs se met à rire. Rien ne semble arriver à Vicky ou à Andy, qui sourit en entendant Wanless demander à une jeune femme si elle

souffre, mais elle lui répond qu'elle sent seulement de la pression, de la mauvaise pression. Wanless assure que cela passera.

Puis Wanless vient demander à Andy comment il se sent, et celui-ci demande quand est-ce qu'ils vont rétrécir. La voix

du jeune homme résonne étrangement. Wanless demande alors si Andy croit qu'il va rétrécir... Andy veut répondre, mais sa voix ralentit considérablement tandis qu'il répète le mot « rétrécir ». Wanless hoche la tête et lui assure que c'est très bien. Andy se tourne alors vers Vicky en souriant, et répète « très bien », mais sa voix tressaute. Vicky lui sourit en retour et ils se regardent dans les yeux.

Dans la salle, une femme crie plusieurs fois qu'elle ne sent plus ses mains et Vicky sourit plus largement puis dit à Andy que c'est un joli compliment. Andy répond étonné qu'il n'a rien dit. Vicky lui assure que oui. Andy demande ce qu'il a dit, et Vicky répond qu'il lui a dit que ses cheveux étaient magnifiques, comme du cuivre en feu. Andy confirme, puis répète qu'il ne l'a pas dit, il l'a juste pensé. Comme Vicky sourit à nouveau, Andy pense alors qu'il aime la jeune femme, et cela depuis mille ans – il tend sa main, elle l'attrape et répond sans parler que cela fait un bout de temps alors – et qu'elle l'aime aussi.

Puis Andy redresse la tête : un des jeunes hommes convulse sur son lit ; à côté, une jeune femme se contorsionne – et le jeune barbu blond



hurle, saignant abondamment des yeux, tandis que le docteur Wanless a l'air complètement dépassé...

73

Charlie 1984 fait partie de l'âge d'or du cinéma fantastique des années 1980. Il fait suite à une série d'adaptations plus ou moins réussies des romans de Stephen King — notamment côté réussite **Carrie 1976, The Shining 1980, Dead Zone 1983, Christine 1983**. Charlie s'inscrit aussi dans la série de films consacré aux pouvoirs paranormaux, dit « psioniques », dont **The Fury 1978, Scanners 1981**, précédés de la série télévisée Le Sixième sens en 1972 et parodiés dans **Ghostbusters / SOS Fantôme 1984** l'original. Le film lui-même est une série B, un « petit budget » qui se laisse regarder avec Drew Barrymore, échappée de **E.T 1982** pour bientôt tombée dans la drogue comme bien des enfants stars, et s'en sortir, comme assez peu d'entre eux — c'est une course poursuite prévisible, reprenant et simplifiant en beaucoup moins gore la progression de **The Fury**.

LE CABINET DU DR. CALIGARI, LE FILM DE 1920



Das Cabinet des Dr. Caligari 1920

Il rêve mais ne dort pas****

Sorti en Allemagne le 27 février 1920, en France le 15 mars 1922, aux USA le 17 février 1921. Sorti en blu-ray allemand le 13 juin 2014 (région B, pas de version française), en blu-ray anglais le 29 septembre 2014, collection Masters Of Cinema (région

B, sous-titres anglais, pas de version française), en blu-ray américain le 18 novembre 2014 (région A, pas de version française) chez Kino Lorber. **Sorti en blu-ray allemand 4K le 13 mai 2022 chez**

Hambourg Entreprises. De Robert Wiene. Avec Werner Krauss, Conrad Veidt, Friedrich Feher, Lil Dagover, Hans Heinrich von Twardowski, Rudolf Lettinger. **Pour adultes et adolescents.**

74

Dans un parc mal entretenu, deux hommes assis discutent. Le plus âgé déclare qu'il existe des fantômes, qui l'ont fait désertier et son cœur, et sa maison, et sa femme, et ses enfants. Alors une jeune femme en longue robe blanche apparaît au détour du chemin. Elle marche lentement, regardant droit devant elle, comme hypnotisée. Cependant, lorsqu'elle passe devant les deux hommes, et que le plus jeune, soudain radieux, serre l'épaule du plus âgé, elle écarte des bras les longues tiges qui pendent des arbres. La jeune femme s'éloignant, le jeune homme, Franzis, explique à son voisin qu'il s'agit de sa fiancée, et que ce qu'elle et lui ont enduré ensemble est plus étrange que tout ce que l'autre aurait pu endurer. Et il décide de lui raconter toute l'histoire...



Dans la petite ville où il était né se tenait la foire annuelle. Quelqu'un... Un vieil homme aux chapeau haut de forme, avec des lunettes épaisses, en redingote, chargé de livres – un savant – et marchant avec une canne... Le jeune homme avait un ami, Alan, étudiant

comme lui-même. Las de lire, il était sorti, avait acheté l'édition spéciale du jour consacré à la Foire, et avait retrouvé Franzis chez lui pour le convaincre d'aller avec lui visiter la fête foraine. Pendant ce temps, le savant se rend chez le maire de la ville, qui est, paraît-il, de très mauvaise humeur. Cependant, le Docteur Caligari, n'en a cure et se fait annoncer. Le maire est juché sur un tabouret si haut qu'il domine de tout son corps ceux qui viennent le trouver. Il crie à Caligari d'attendre et le vieillard se vexe. Puis le maire descend de son tabouret, et Caligari présente sa demande pour un permis de monter un spectacle à la Foire. Le maire s'inquiète de la nature du spectacle, et Caligari l'informe qu'il s'agit de somnambulisme – et obtient son autorisation. Une foule aimable se presse dans le dédale des tentes, estrades et manèges de la fête foraine. Caligari n'est pas vraiment de ceux-là, et observe dédaigneux les gens et les manèges. Caligari sort d'une tente, déplie une grande affiche représentant un jeune homme maigre tout en noir aux paupières closes, et commence son boniment.



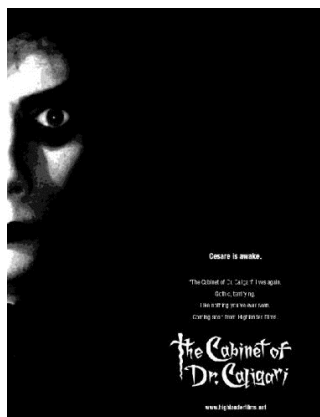
Plus tard, la police découvre que le secrétaire de la mairie vient d'être assassiné, à l'aide d'un étrange outil pointu. Pendant ce temps, c'est au tour de Franzis et Alan d'arpenter les allées. Ils entendent le boniment de Caligari, présentant le miraculeux Césaire, somnambuliste,

33 ans, qui a dormi toute sa vie en continu, jour et nuit – et devant les yeux du public, Cesare s'éveillera de sa transe similaire à la Mort. La foule commence à entrer sous la tente, et Alan veut absolument en être, traînant Franzis à sa suite à travers les rangs serrés du public. Sous la tente, il y a une petite scène, et une espèce de cercueil dressé. Après quelques mots de plus, Caligari ouvre le cercueil, révélant le dénommé César endormi, grand, pâle et maigre. Caligari se présente comme son maître et prétend l'appeler. Cesare tréssaille, renifle, et commence à ouvrir les yeux, très grands, puis il tend ses mains et fait un premier pas hors du cercueil... Arrivé sur le devant de la scène, ses bras descendent lentement. Caligari salue le public et annonce que César répondra aux questions du public : il connaît toutes les réponses, tous les secrets, le passé et le futur, on peut tout lui demander... Très impressionnés, Franzis s'élance au-devant de la scène et demande combien de temps il lui restera à vivre. Et Cesare répond : jusqu'à l'aube du prochain jour.



Le porte étendard du style expressionnisme allemand, avant le Métropolis de Fritz Lang. Un des premiers long-métrages à mimer par la forme le fond du récit, car les décors eux-mêmes sont déformés pour représenter la distorsion de la réalité par le cauchemar. Le **Cabinet du Docteur Caligari** a beau s'ancrer dans la tradition des contes des veillées, des récits gothiques et nouvelles fantastiques à la Edgar Allan Poe, c'est à l'évidence un récit rémanent, c'est-à-dire né d'un véritable cauchemar ou de plusieurs cauchemars, tant du point de vue de la construction du scénario que de la mise en scène. Même les acteurs semblent jusqu'à un certain point sous hypnose.

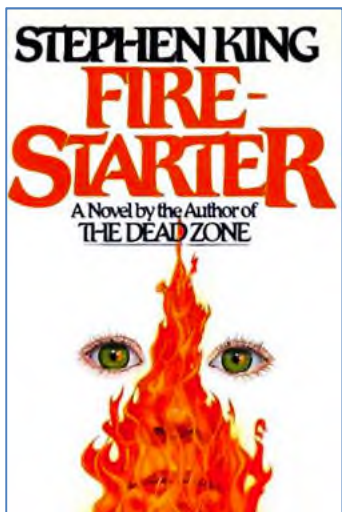
Cependant, **Caligari** n'a plus été visible avec une image de qualité depuis très longtemps, jusqu'à ce que la restauration à la finesse détail exceptionnelle s'accomplisse. La force d'évocation du film reproduit par le blu-ray anglais **Masters Of Cinema** (restauration Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung la moins compressée du marché) en sort décuplé, les micro-expressions et donc les tours de force accomplis par les acteurs sont lisibles, au point qu'on pourrait presque entendre hurler les victimes. Et comme c'est un film utilisant le langage des rêves, il communique directement avec l'inconscient, décuple l'inspiration, résonne à l'infini à travers les siècles. J'ignore quel sera le degré d'achèvement atteint par l'édition 4K allemande, d'autant que je ne suis pas familier du nom de l'éditeur. Plus que trois jours pour peut-être en avoir les premiers retours.



Notez que le film a été retourné en version sonore en 2005 par David Lee Fisher, avec des acteurs plus ou moins ressemblants aux originaux, dont Doug Jones (actuellement dans Discovery), l'homme aux cent mille visages des années 2000 qui interprète notamment l'homme-poisson d'Hellboy I et II et la créature titre du Labyrinthe de Pan du même Guillermo Del Toro dans les décors originaux des années 1920 remappés sur des écrans verts, pour un résultat de qualité. L'original cependant reste la version la plus

impressionnante et c'est un must absolu si vous appréciez de vivre un rêve éveillé à l'aide d'un système de projection de qualité.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...



CHARLIE, LE ROMAN DE 1963

The Firestarter 1980

Le feu, ça brûle***

Sorti aux USA en 1980 chez Viking Press. Sorti en France en 1984 chez Albin Michel (Le Grand Livre du Mois), traduction de F. M. Lennox. De Stephen King.

(presse) Charlene "Charlie" McGee et son père Andy McGee furent les agent d'une agence gouvernementale connue sous le nom de "La Boutique". Alors qu'il était

étudiant, Andy a participé à une expérience de la Boutique portant sur le "Lot 6", une drogue aux effets hallucinogènes similaires au LSD. Cette drogue a donné à sa future femme, Victoria Tomlinson, des capacités télékinésiques mineures et à Andy une forme télépathique de contrôle de l'esprit qu'il appelle "la poussée". Ils ont tous deux développé des capacités télépathiques. Les pouvoirs d'Andy et de Vicky sont physiologiquement limités ; dans le cas de Vicky, une utilisation excessive de la Poussée lui donne des migraines invalidantes et de minuscules hémorragies cérébrales, mais leur fille Charlie a développé quant à elle des capacités pyrokinésiques d'une force effrayante.

Le texte original de Stephen King (1963, Gold Medal).

New York / Albany

1

"Daddy, I'm tired," the little girl in the red pants and the green blouse said fretfully. 'Can't we stop?'"

"Not yet, honey."

He was a big, broad-shouldered man in a worn and scuffed corduroy jacket and plain brown twill slacks. He and the little girl were

holding hands and walking up Third Avenue in New York City, walking fast, almost running. He looked back over his shoulder and the green car was still there, crawling along slowly in the curbside lane.

"Please, Daddy. *Please.*"

79

He looked at her, and saw how pale her face was. There were dark circles under her eyes. He picked her up and sat her in the crook of his arm, but he didn't know how long he could go on like that. He was tired, too, and Charlie was no lightweight anymore.

It was five-thirty in the afternoon and Third Avenue was clogged. They were crossing streets in the upper Sixties now, and these cross streets were both darker and less populated.. But that was what he was afraid of.

They bumped into a lady pushing a walker full of groceries. "Look where you're going, why'n't ya?" she said, and was gone, swallowed in the hurrying crowds.

His arm was getting tired, and he switched Charlie to the other one. He snatched another look behind, and the green car was still there, still pacing them, about half a block behind. There were two men in the front seat and, he thought, a third in the back.

What do I do now?

La traduction au plus proche. New York / Albany

1

« Papa, j'suis fatiguée », dit la petite fille au pantalon rouge et au chemisier vert d'un air inquiet. On peut pas s'arrêter ? »

— Pas encore, ma chérie. »

C'était un homme grand aux épaules larges, vêtu d'une veste en velours côtelé usée et éraflée et d'un pantalon en sergé brun uni. Lui et la petite fille se tenaient la main et remontaient à pieds la Troisième Avenue à New York, en marchant vite, presque en courant. Il regarda par-dessus son épaule et la voiture verte était toujours là, se traînant lentement dans la voie côté trottoir.

« S'te plaît, papa. *S'te plaît.* »

Il la regarda, et vit à quel point son visage était pâle. Ses yeux étaient cernés de noir. Il la souleva et la cala dans le creux de son bras, mais il ne savait pas combien de temps il pourrait continuer comme ainsi. Il était fatigué, lui aussi, et Charlie n'était plus un poids plume désormais.

Il était cinq heures et demie de l'après-midi et la Troisième Avenue était encombrée. Ils passaient des rues approchant la 70^{ème} maintenant, et ces rues transversales étaient à la fois plus sombres et moins fréquentées... Mais c'était ce dont il avait peur.

Ils se heurtèrent à une dame qui poussait un déambulateur rempli de courses. « Regardez où vous allez, vous pouvez pas ? » dit-elle, et elle disparut, engloutie dans la foule qui se pressait.

Son bras commençait à fatiguer, et il a changé Charlie de côté. Il jeta un autre coup d'œil derrière lui, et la voiture verte était toujours là, toujours en train de les suivre, à environ un demi-pâté de maisons. Il y avait deux hommes à l'avant et, il pensait, un troisième à l'arrière.

Qu'est-ce que je fais maintenant ?



**La traduction de F. M. Lennox (1984).
New York
Albany**

1

« Papa, je suis fatiguée, se plaignit la fillette en culotte rouge et chemisier vert. On s'arrête ?

— Pas encore, mon chou. »

C'était un grand type large d'épaules qui portait une veste de velours élimée et un pantalon de toile marron. La fillette lui donnait la main et, ensemble, ils remontaient

la Troisième Avenue en marchant vite, presque en courant. Il jeta un coup d'œil derrière lui. La voiture verte était toujours à, elle longeait lentement le trottoir.

« Papa, s'il te plaît. *Papa.* »

Il la regarda et vit la pâleur de son visage. Des cernes sombres s'élargissaient sous ses yeux. Il la souleva de terre pour l'asseoir au creux de son bras, sans se demander combien de temps il pourrait continuer ainsi. Il ressentait lui-même les effets de la fatigue, et Charlie n'était plus exactement un poids plume.

Cinq heures et demie de l'après-midi à New York City, bouchons sur la Troisième Avenue. Ils coupaient à présent les Soixantièmes rues, plus sombres, plus calmes..., exactement ce qu'il redoutait.

Ils bousculèrent une femme qui poussait un caddy bourré de provisions. « Hé ! faites un peu attention où vous allez », glapit-elle avant de disparaître, aspirée par la foule pressée.

Son bras s'engourdissait. Il fit passer Charlie sur l'autre. Nouveau regard par-dessus son épaule : la voiture verte suivait à une cinquantaine de mètres. Il y avait deux hommes à l'avant et peut-être un troisième à l'arrière.

Et maintenant ?



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**